

# perspectives

## LE DROIT

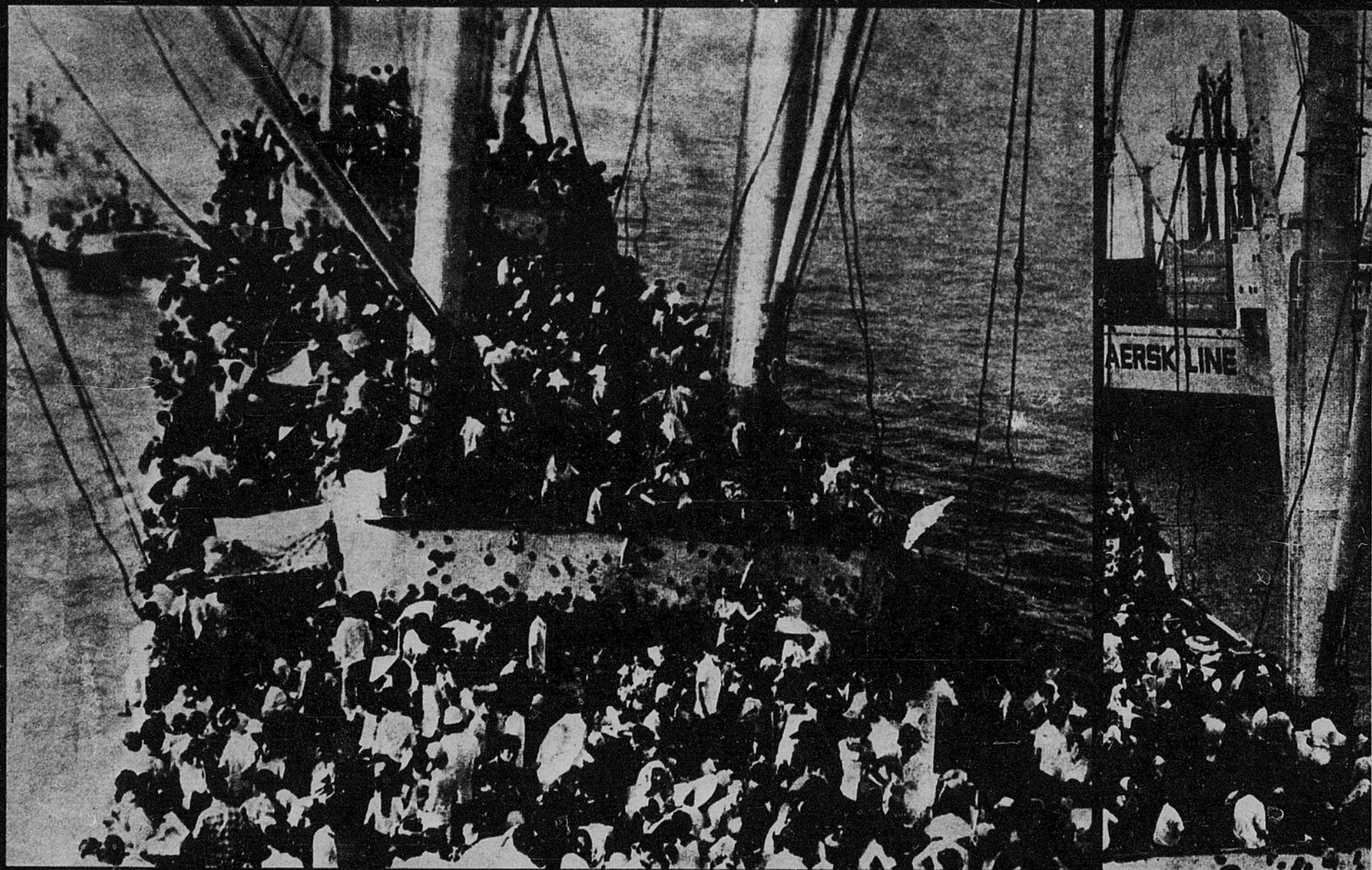
**HAYMARKET SQUARE,  
CHICAGO, MAI 1886:  
LES PREMIERS MARTYRS  
DE LA FÊTE  
DES TRAVAILLEURS PAGE 4**



Il y a un an, le Viêt-nam du Sud capitulait

# J'ai survécu à l'odyssée du Truong-Xuan

Un militaire du Viêt-nam du Sud, qui est demeuré dans ce pays jusqu'au jour de sa capitulation devant les armées du Nord, le 30 avril 1975, a vécu les heures tragiques de l'évacuation par mer des réfugiés de guerre. Solange Guilbert a recueilli pour nous les propos de cet officier, qui vit maintenant à Montréal et qui préfère conserver l'anonymat.



*Ci-dessous, les réfugiés entassés sur le pont du bateau quittant le port de Saigon; à droite, une chaloupe amène le capitaine du Truong-Xuan et les délégués des réfugiés vers le cargo danois Clara-Maersk.*

Il est 9 heures de matin, ce 30 avril 1975, dans le port de Saigon. Une foule démunie, paniquée, afflue de tous les coins de la ville, dans le fol espoir de pouvoir monter à bord de n'importe quel bateau, pour fuir n'importe où.

Le mot d'ordre a été passé partout: "Le Viêt-nam du Sud capitule. Le Viêt-cong prend le pouvoir à 11 heures. Les ports et aéroports seront sous peu sous son contrôle."

Pendant le court délai qui va de la passation des pouvoirs à la prise en charge réelle des points stratégiques saïgonais, 4 000 Vietnamiens — 1 500 femmes, 500 enfants et 2 000 hommes — vont embarquer, dans un désordre indescriptible, à bord d'un vieux rafiot, le *Truong-Xuan*. Ce nom signifie: longue vie. Sera-ce un présage?

Le bateau doit partir à midi, mais le moteur tombe en panne. L'équipage s'affaire à le réparer. Il faut faire vite, très vite car le Viêt-cong sera là dans quelques heures à peine et empêchera toute sortie. Déjà, tout près, on entend des fusillades, et le bombardement continue.

A 14 heures, le cargo, réparé vaillamment, quitte le fleuve Mékong. La surcharge est considérable pour son tonnage.

Trois heures plus tard, catastrophe! le moteur flanche à nouveau. La pompe à eau, qui sert à refroidir la machinerie, se brise elle aussi. L'eau qu'elle ne peut plus évacuer se répand dans la cale. Le capitaine réclame d'urgence un grand nombre de jeunes gens pour écoper la cale manuellement. Sur le pont comme en bas, la foule conserve son calme et se tait, figée dans sa peur et son désespoir.

Un remorqueur passant par là accepte de tirer au large la grappe humaine flottante. En ce moment critique, tous s'entraident sans monnayer leurs gestes. "Ma" vie, "ta" vie, "sa" vie: tous les possessifs perdent leurs sens. Cette masse de 4 000 réfugiés, c'est "la" vie.

Le remorqueur s'essouffle. Il faut se dépêcher car la marée descendante risque de faire échouer le bateau sur un banc de sable. Dans la cale, les jeunes gens refoulent l'eau tant bien que mal. Des milliers d'yeux affolés guettent l'approche, encore invisible, des soldats du Viêt-cong. Le remorqueur tirera ainsi toute la nuit.

Le lendemain matin, 1er mai, à 6 heures, on passe en vue du port de Van-tau. Chacun se demande intérieurement: "Et si, pendant la nuit, le Viêt-cong avait eu le temps d'amener son artillerie?... s'il se mettait tantôt à tirer sur nous?..." Mais non, rien! l'ennemi n'est pas arrivé jusqu'ici. Et les prières de reprendre: "Tire, vaillant remorqueur!... tire donc!... tire encore!"

Deux heures plus tard, nous sommes enfin en pleine mer. Nous avons réussi à fuir la menace. Sa tâche accomplie, le remorqueur retourne vers le littoral. Qu'est-il devenu? Nul ne le sait, nul ne le saura peut-être jamais. Il restera pour toujours anonyme.

Après de sommaires réparations, le moteur fonctionne à nouveau, juste assez pour empêcher le bateau de dériver. L'eau s'infiltre toujours dans la cale, et les jeunes gens se relaient continuellement pour la vider. Pas d'électricité, pas de radio, peu de nourriture, peu d'eau douce.

Il faut attendre. Attendre qu'un bateau ami passe au large, qu'on puisse attirer son

attention. Attendre...

La vie s'organise à bord. On partage le peu de nourriture qu'on a pu emporter avec soi, ainsi que les réserves limitées que contient le bateau. On partage aussi l'eau douce. Les réfugiés bougent le moins possible: le cargo pourrait chavirer. Assis sur le pont, hommes, femmes, enfants collés les uns aux autres, les yeux pleins de larmes, ils pensent.

A quoi pensent-ils? A la famille laissée là-bas? au peu d'espoir qu'ils ont de sortir eux-mêmes de ce cauchemar? à la faim? à la soif? à la mort? Mille questions auxquelles les seuls bruits qu'on peut entendre, celui des vagues et celui du moteur, n'apportent pas de réponse. C'est dans cet état d'esprit que s'écoule la journée, puis la nuit.

Le 2 mai au matin, plus de nourriture, plus d'eau potable, pas de bateau en vue, rien! Rien que la mer, le silence, le soleil brûlant dont on ne peut se protéger car la cale est inhabitable, et la soif...encore la soif... surtout la soif!

Leur revient alors en mémoire un dicton vietnamien: "les hommes peuvent jeûner sept jours, les femmes neuf." Et les enfants? Le proverbe ne les mentionne pas. Oui, les enfants, combien de temps peuvent-ils jeûner?

Certains réfugiés essaieront de boire de l'eau de mer, exaspérant ainsi une soif déjà affolante. Une heure passée?... une journée?... ils perdent la notion du temps. Le 2 mai puis la nuit suivante s'écoulent ainsi, interminablement.

L'aube se lève sur le 3. Aucun réfugié ne bouge afin de ménager ses forces, privés comme ils le sont tous de tout ravitaillement, de tout liquide depuis un jour et demi.

A 13 heures, espoir! Un bateau est en vue, très loin. Une grosse lampe à la main, le capitaine lance des signaux codés. On ignore si l'autre navire est ami ou ennemi, mais c'est la seule chance d'en sortir.

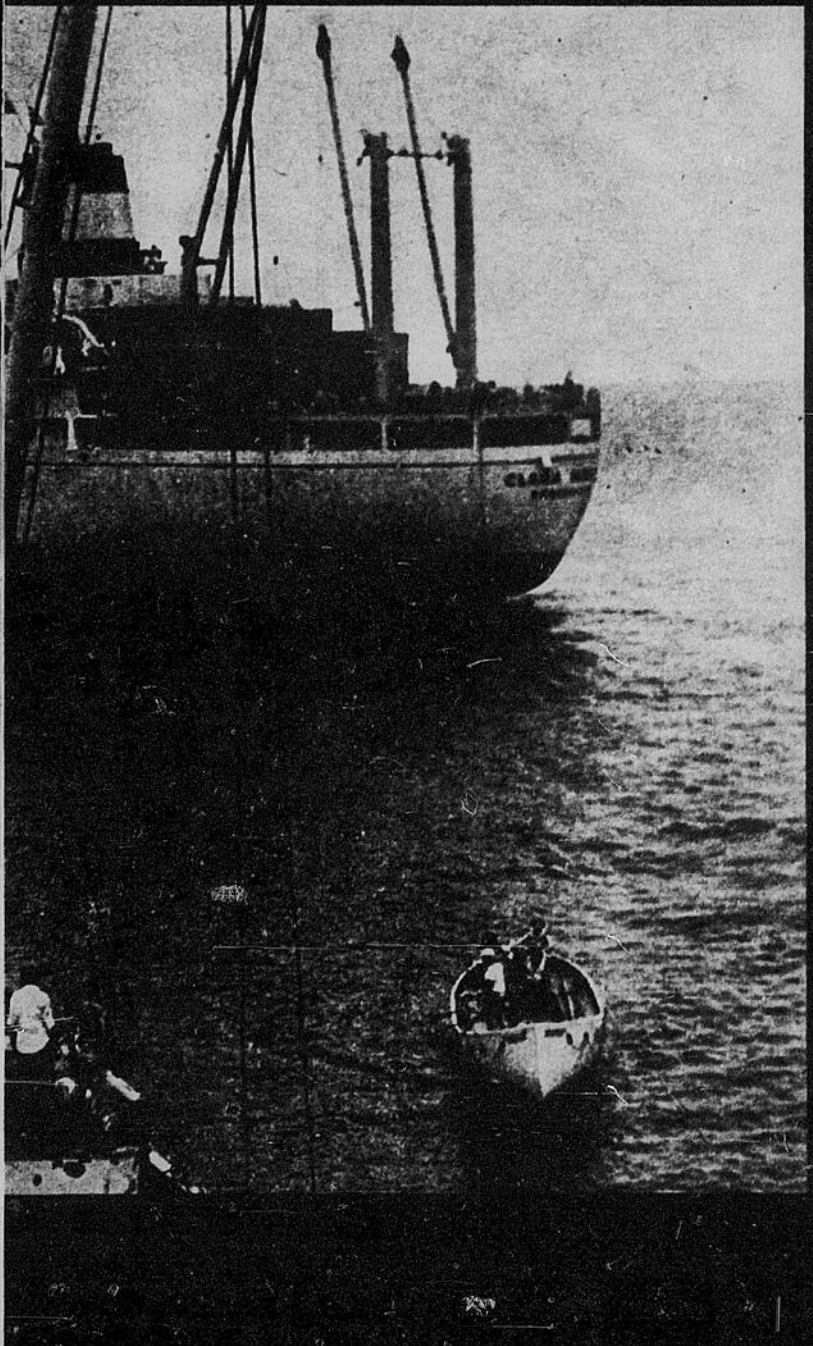
Le bateau étranger repère le *Truong-Xuan* et s'approche. Nous nous approchons aussi, puis les deux vaisseaux s'immobilisent à quelques centaines de pieds de distance. Il s'agit d'un énorme cargo danois, le *Clara Maersk*, de la ligne Maersk.

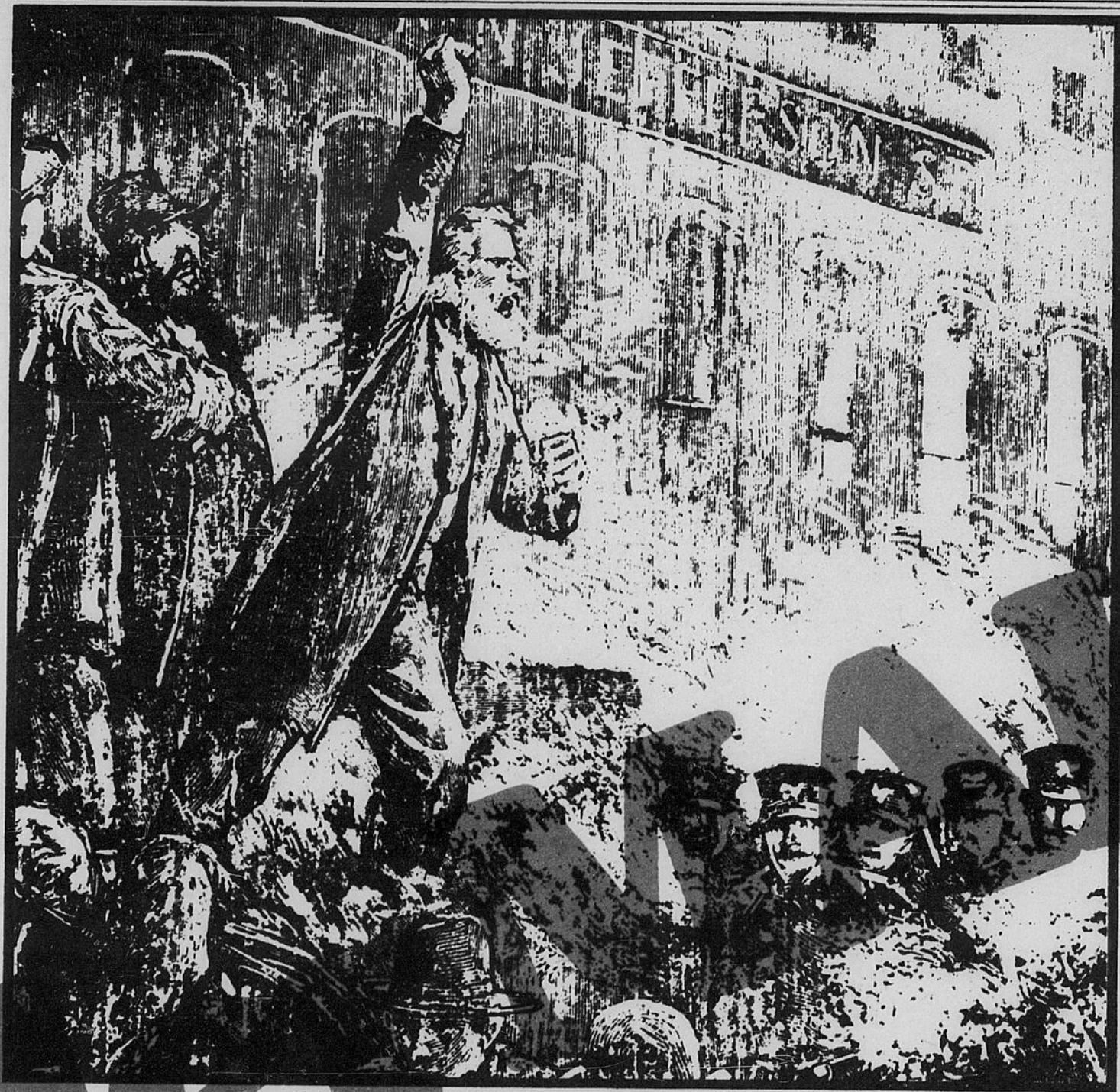
Son commandant envoie en chaloupe un officier ramener à son bord notre capitaine et trois représentants de notre groupe. Les pourparlers durent une heure environ. Mais si cette heure paraît plus longue ou plus courte aux uns qu'aux autres, personne ne le dira.

Le capitaine et les trois délégués reviennent enfin. "Le *Clara Maersk* accepte de nous recueillir et ne demande en retour aucune compensation", annonce notre commandant, d'une voix bouleversée. Alors les réfugiés se dressent tous, d'un seul mouvement, et 8 000 mains s'agitent pour saluer l'équipage danois, unique remerciement qu'ils peuvent offrir à leurs sauveurs.

Le transbordement se fait en trois quarts d'heure, dans une joie visible mais contenue, silencieuse. On nous distribue avec largesse eau et vivres divers. Le *Truong-Xuan* sombrera deux heures plus tard...

Notre incroyable odyssée s'achève deux jours après, à Hong-Kong, où l'on hébergera les 4 000 réfugiés dans trois camps différents, en attendant leurs visas pour d'autres pays: Canada, Etats-Unis, Europe. Mais moi je n'oublierai pas... *Ad Viêt-nam aeternam!*





C'EST EN LETTRES DE SANG QUE L'HISTOIRE DE LA FÊTE  
DES TRAVAILLEURS S'EST ÉCRITE, EN 1886,  
LORS DES ÉVÉNEMENTS DU HAYMARKET SQUARE DE CHICAGO

PAR GILLES RAYMOND

Si, depuis quelques années, les travailleurs ont recommencé à célébrer le Premier mai au Québec, conférant à cette journée un caractère de solidarité ouvrière, il ne faudrait pas voir en cela une manifestation typiquement québécoise ni croire qu'il s'agisse d'un phénomène récent. D'abord, le Premier mai commémore des événements dont la portée était, dès l'origine, internationale. Ce sont des lettres de sang qui tracent sur les pages de l'histoire un anniversaire à ne pas oublier: en mai 1886, les événements du Haymarket Square à Chica-

go et leur suite — procès, emprisonnements, "suicide" et exécutions — sont pour le monde ouvrier parmi les moments les plus pénibles d'une longue bataille centrée sur la diminution des heures de travail mais aussi sur la limitation dans l'industrie et dans les mines du travail des femmes et des enfants.

A ce titre, mai 1886 non seulement nous rappelle des événements locaux et partiels mais surtout, par la violence de son témoignage, nous livre le pouls d'une époque.

Dans la seconde moitié du siècle dernier aux Etats-Unis, et à partir des

années 1870-80 au Canada et au Québec, une transformation importante se produit au coeur de la société: on passe, dans la production des marchandises, du stade de la manufacture qui employait des quantités restreintes d'artisans, à celui de la grande industrie. Alors que précédemment le travailleur était séparé des fruits de son travail par le droit de propriété exercé sur la marchandise par le patron, désormais il sera aussi séparé de ses moyens de travail, de ses outils de travail avec l'introduction du machinisme. Sans contrôle sur les résultats de son travail, l'ouvrier se

retrouve sans plus de contrôle sur le processus de production en tant que tel: il devient un simple appendice de la machine.

L'une des principales caractéristiques de la grande industrie, plus précisément du machinisme, c'est la déqualification des tâches. La sphère de la production n'est plus réservée à l'artisan spécialisé dans un métier particulier; la simplicité d'exécution et le caractère routinier du travail qui consiste à "fournir" la machine permet de généraliser l'accessibilité à l'usine. Avec l'exode des campagnes vers les villes pour combler les postes



# La minute Player's

Player's

FILTRE

Avis: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler.  
Moyenne par cigarette—Format régulier: "Goudron" 19 mg, nicotine 1.4 mg.

dans l'industrie, se crée alors de toute pièce une classe ouvrière au Canada et au Québec. Or, on comptait parmi les ouvriers une forte proportion de femmes et d'enfants. Ce fut là un acquis important pour le capital, dans la mesure où d'une part on offrait des salaires très bas aux femmes et aux enfants, justifiant ceci à partir de leur statut — eux qui n'étaient pas le principal soutien de la famille — et, d'autre part, du fait que la participation de l'unité familiale à la production était élargie, on se justifiait de présenter des salaires peu élevés aux ouvriers en général. Les salaires étaient donc très bas.

Un autre point à retenir sur les caractéristiques fondamentales de cette période: les heures "régulières" de travail variaient entre 60 et 84 heures par semaine. Ceux qui bénéficiaient des meilleures conditions travaillaient 10 heures par jour, six jours par semaine. Généralement, on travaillait quelque quatorze heures par jour. Le travail commençait avant que le soleil ne se lève et il se terminait bien après qu'il fut couché.

En Europe, la situation était à peu près semblable sinon pire puisque l'industrialisation avait commencé plus tôt. Ainsi, les statistiques sur l'industrie cotonnière nous apprennent qu'en Angleterre on y répartissait l'emploi de la façon suivante en 1835: 51 000 hommes, 53 000 femmes, 54 000 jeunes gens de 13 à 18 ans et 24 000 enfants âgés de 12 ans et moins.

Pour revenir sur les conditions générales de travail et de vie au Canada et au Québec, les rapports d'une commission royale d'enquête instituée entre 1886 et 1889 sur les relations capital-travail fournissent des exemples éloquentes. En voici quelques-uns.

Pendant les années 1880, de 500 à 600 personnes étaient employées chez Macdonald Tobacco, rue Ontario à Montréal, dont certaines n'avaient pas plus de 11 ans. L'un des jeunes de 11 ans, témoignant devant la Commission, dit travailler de 7 heures le matin à 6 heures le soir. Son salaire était de \$2 par semaine, et quand il était surpris à parler sur les heures d'ouvrage, on lui imposait une amende.

Quand monsieur Macdonald parut devant la Commission, il avoua que depuis plus de trente ans il avait l'habitude de rabaisser le niveau des salaires pendant l'hiver. Alors que le commissaire s'inquiétait du fait que les ouvriers ont pourtant besoin de plus d'argent en hiver, Macdonald répondit: "Non, monsieur, je ne fais pas la charité: je suis en affaires dans le but de faire des affaires!"

Dans chaque pays où se développait la grande industrie, le syndicalisme naissant mettait de l'avant comme revendication principale la réduction de la journée "normale" de travail. Cependant le principe de la journée de huit heures fut posé pour la première fois à un congrès ouvrier international en 1866 à Genève au sein de l'Association internationale des travailleurs dont le chef de file était nul autre que Karl Marx. Ce fut d'ailleurs sous l'initiative de ce dernier que fut adoptée la résolution suivante: "Le Congrès considère la réduction des heures de travail comme le premier pas en vue de l'émancipation de l'ouvrier. En principe le travail de 8 heures par jour doit être considéré comme suffisant." On compléta cette revendication principale par la nécessité d'obtenir un salaire minimum, la condamnation du travail excessif des enfants et de tout travail féminin dans les usines, la fin du travail de nuit. L'A.I.T. regroupait alors des ouvriers des principaux pays d'Europe.

Le centre névralgique de la bataille pour la réduction des heures de travail allait être, au cours des années 1880, les Etats-Unis. Là aussi les moyens légalistes avaient été mis à l'honneur et leur résultat semblait, en apparence, plus probant qu'au Canada. Ce "succès" ne pouvait être considéré comme tel qu'en apparence seulement: en effet, même si le gouvernement avait proclamé la journée de 8 heures dans les travaux publics, si l'Etat de Californie avait légalisé la journée de travail de 8 heures et si ailleurs on avait fixé le travail des femmes et des enfants à un maximum de 10 heures par jour, dans les faits la loi n'était pas appliquée par les entrepreneurs. Comme le souligna un délégué au congrès de 1884 de la

"Federation of Organised Trades and Labor Union of the U.S. and Canada" (qui deviendra plus tard l'A.F.L.): "Une demande concertée et soutenue par une organisation complète produirait plus d'effet que le vote de milliers de lois dont la mise en vigueur dépendra toujours du bon plaisir des politiciens...". Cette opinion était partagée par l'ensemble des représentants à ce congrès; des propositions d'actions énergiques émergèrent suite à cette constatation. L'assemblée adopta le projet exprimé par les charpentiers et menuisiers qui souhaitaient la préparation d'une grève générale en vue d'obtenir la journée de 8 heures: on fixa la date du 1er mai 1886 comme point de départ d'un arrêt de travail généralisé à travers les Etats-Unis et qui devait s'étendre jusqu'à ce que satisfaction soit obtenue pour la journée de 8 heures. N'oublions pas que ce congrès avait lieu en novembre 1884. Le délai entre cette date et le 1er mai 1886 visait à permettre la consolidation d'une organisation vaste et solide; d'autre part on comptait, à mesure que la date fatidique se rapprochait et que l'agitation grandissait, provoquer un sentiment de peur au sein du patronat pour bénéficier de ces circonstances et arracher la réduction des heures de travail à des industriels qui, en d'autres temps, étaient pour le moins intrinséguents.

Cette organisation syndicale réunie au congrès de novembre regroupait des ouvriers sur la base de leur appartenance à un métier particulier. Or, une autre organisation ouvrière importante existait aux Etats-Unis, regroupant les travailleurs sur une base industrielle, c'est-à-dire indépendamment de tout critère corporatiste, les Chevaliers du travail. Des contacts furent établis entre les deux organisations; la lutte du premier mai 1886 relevait d'une planification commune et devenait non pas le projet d'un seul syndicat mais plutôt le cheval de bataille de la classe ouvrière américaine en tant que telle.

A mesure que le 1er mai 1886 approchait, des résultats tangibles ressortaient. On estime à environ 32 000 le nombre de travailleurs qui bénéficièrent pendant le mois d'avril

1886 de l'obtention de la journée de 8 heures sans diminution de salaire; ce fut notamment le cas des mineurs en Virginie. Ceci, sans compter tous ceux qui obtinrent la journée de 9 ou 10 heures. Des effets immédiats furent ressentis aussi au niveau des membres des organisations ouvrières. Une très forte propagande avait cours dans la classe ouvrière américaine — soit dans des assemblées, soit de bouche à oreille dans les milieux de travail — sur l'importance et la pertinence d'une telle lutte. Dans la seule année 1885, les Chevaliers du travail passèrent de 100 000 à 700 000 membres aux Etats-Unis. Une telle expansion n'était pas pour passer inaperçue aux yeux du patronat, qui allait lui aussi se préparer pour ce 1er mai 1886 en engageant des policiers spéciaux, augmentant le nombre des agents Pinkerton et s'assurant que la garde nationale était prête à intervenir.

Les esprits s'échauffaient, les conflits se multipliaient dans les mois précédant mai, la violence était de rigueur et les altercations étaient fréquentes lors des grèves, car s'opposaient un patronat inflexible, pour qui à peu près tous les moyens étaient permis, et une classe ouvrière plus déterminée que jamais. Les leaders ouvriers se promenaient de ville en ville pour s'adresser aux assemblées de travailleurs; parmi eux, deux noms qui reviendront plus tard, Albert Parsons et August Spies.

Arriva le 1er mai 1886. Partout aux Etats-Unis des manifestations eurent lieu autour d'un même objectif et des mêmes mots d'ordre. On compta pas moins de 5 000 grèves cette journée-là, des centaines de milliers d'ouvriers se retrouvèrent dans les rues.

A Milwaukee, devant l'ampleur du mouvement, on dépêcha des renforts de police, ce qui n'eut manifestement pas comme résultat de pacifier les esprits. Il y eut fusillade: 9 personnes furent atteintes mortellement. Cependant, ce triste fait ne fut pas l'incident le plus marquant de ce mouvement du 1er mai 1886.

Chicago était l'un des châteaux forts de l'organisation ouvrière aux Etats-Unis, tant syndicale que politique.

Suite page 8



MAI

Le 1er mai 1907, la police de Montréal disperse rudement des manifestants socialistes qu'elle n'a pu empêcher de se réunir au Champ-de-Mars et que le défilé, tambours battant, du 6<sup>e</sup> régiment n'est même pas parvenu à intimider et faire fuir.

# LA RECETTE DU BONHEUR

SEULEMENT

**\$3<sup>99</sup>**

**Charmante  
pièce  
décorative  
Tout en  
couleur**



## La Recette du Bonheur

- 4 tasses d'amour
- 2 tasses de fidélité
- 3 tasses de douceur
- 1 tasse d'amitié
- 1 brin d'espoir
- 2 feuilles de tendresse
- 4 doigts de confiance
- 1 bonne dose de gaieté

Bien mêler l'amour et la fidélité à la confiance.  
Y mélanger la tendresse, la douceur et la compréhension.  
Ajouter l'amitié et l'espoir. Saupoudrer abondamment de gaieté.  
Rechauffer de soleil. Servir généreusement tous les jours.



**GARANTIE DE 90 JOURS  
OU ARGENT REMIS**

**JAY NORRIS** CANADA LTÉE.

Case postale 1000, Dépt. E-914, Montréal-Nord, Qué. H1H 5M9

Expédiez-moi sans délai.....pièce(s) murale(s) à \$3.99, plus 60¢ de frais d'emballage et de port, plus 37¢ taxe provinciale. TOTAL: \$4.96.

Epargnez! Commandez-en DEUX pour \$6.99 seulement, plus 75¢ de frais d'emballage et de port, plus 62¢ taxe provinciale. TOTAL: \$8.36.

Epargnez davantage! Commandez-en SIX pour seulement \$17.99 plus \$1.00 de frais d'emballage et de port, plus \$1.52 taxe provinciale. TOTAL: \$20.51

**S. V. P. INCLURE DÉPÔT DE \$1.00  
AVEC COMMANDES C. O. D.**

(EN CARACTÈRES D'IMPRIMERIE)

NOM .....  
ADRESSE .....  
VILLE .....  
PROV..... CODE POSTAL .....

**JAY NORRIS** CANADA LTÉE

Case postale 1000, Dépt. E-914,  
Montréal-Nord, Qué. H1H 5M9

Commandes téléphoniques acceptées du  
lundi au vendredi de 8.30 a.m. à 4.30 p.m.  
Tél.: 514-325-0260  
Appels à frais virés non acceptés.

1er



Le 11 novembre 1887 a lieu, à Chicago, la pendaison de quatre parmi les principaux inspirateurs de la grève générale de 1886: George Engel, Adolph Fischer, Albert Parsons et le plus déterminé de tous, August Spies.

Déjà, quelque temps auparavant, les pouvoirs économiques et politiques locaux anticipant une mobilisation de masse assez imposante souhaitèrent donner une leçon aux principaux instigateurs de ce mouvement. C'est ainsi que le *Chicago Mail* avançait dans son éditorial du 1er mai 1886 le point de vue suivant: "Il existe deux dangereux "bandits" en liberté dans cette ville; deux "charognards" qui tentent de créer le chaos. L'un d'eux se nomme Parsons; l'autre se nomme Spies...Souvenez-vous-en. Gardez-les à portée de vue. Tenez-les personnellement responsables de tout incident s'il y en a. Faites d'eux un exemple si jamais des incidents se produisent."

A Chicago, le 1er mai 1886, près de 80 000 ouvriers — selon l'évaluation de Spies — avaient débrayé et la plupart d'entre eux participaient à une manifestation dans les rues de la ville. Parsons et Spies s'adressèrent à la foule, soulignant entre autres choses la nécessité de persister dans le combat pour obtenir gain de cause. Les discours terminés, la foule se dispersa paisiblement. Ainsi se terminait ce beau samedi de mai. Le lendemain fut essentiellement un dimanche comme les autres, rien n'y parut. Les autorités, déçues, se plaignaient de n'avoir pu faire d'exemple alors que le mouvement de masse, sans violence ni accrochages, avait réussi à obtenir à Chicago même, en l'espace d'une seule journée de débrayage, la réduction des heures de travail pour quelques milliers d'ouvriers. Le patronat ne pouvait laisser aller les choses aussi facilement.

Le lendemain matin, 3 mai, des policiers se rendirent à l'usine McCormick Harvester Works en lock-out depuis déjà quelques mois, y escortant 300 scabs. Au moment de la fermeture, un nombre imposant d'ouvriers "lockoutés" de l'usine attendaient les scabs à la sortie pour les refouler à l'intérieur. C'est à ce moment qu'arriva un détachement de policiers spéciaux. Ils ouvrirent le feu. Prise de panique, la foule se dispersa; les ouvriers en lock-out de McCormick laissèrent derrière eux six de leurs camarades morts et une cinquantaine de blessés. August Spies, qui non loin de là participait à une réunion des employés des "cours à bois", apprenant la nouvelle, convoqua spontanément

une assemblée générale des ouvriers de Chicago pour le lendemain soir au Haymarket Square.

Quelques milliers de personnes furent au rendez-vous. Sans doute à cause de la hâte dans laquelle fut organisée cette assemblée, les discours commencèrent avec une heure de retard. De plus, un seul orateur était sur place: August Spies. On envoya donc quelqu'un à une réunion d'ouvrières du textile afin d'inviter Albert Parsons et Samuel Fielden à venir s'adresser à la foule du Haymarket Square. Fielden, Parsons, la femme de ce dernier et leurs enfants âgés de 7 et 8 ans se dirigèrent vers le lieu de rassemblement. Spies termina son discours et laissa la parole à Parsons qui, chaudement ovationné, commença en ces termes: "Je ne suis pas ici dans le but de provoquer qui que ce soit mais bien pour m'en tenir aux faits et les exposer tels qu'ils sont." Le discours de Spies avait été aussi "sobriquet" que celui de Parsons. Avant la fin de l'intervention de Parsons, le maire de Chicago, qui était dans la foule afin de pouvoir juger en personne de la nature de l'assemblée, se dirigea vers les locaux de la police pour avertir le capitaine Bonfield de renvoyer chez eux un groupe imposant de policiers qui attendaient le signal pour intervenir. Selon les termes mêmes du maire: "Rien ne s'était encore passé ni ne semblait vouloir se passer, rien qui nécessitât une intervention."

Parsons avait terminé son discours; il eut le temps de se rendre à un café non loin de là avec sa femme et ses enfants pour y rencontrer des amis. Fielden, le dernier orateur, adressa quelques mots à la foule. Soudain, une colonne d'environ 180 policiers avec à leur tête le capitaine Bonfield se rendit à quelque pas de la tribune et ordonna à Fielden de dissoudre l'assemblée. "Mais, capitaine, rétorqua Fielden, nous sommes pacifiques." Un court moment de silence s'ensuivit rompu par le seul bruit de pas des gens en fuite. Un bruit percutant et une grande lueur rouge déchirèrent l'épaisseur étouffante du soir sur le Haymarket Square: une bombe avait été projetée au milieu des policiers, l'un d'entre eux fut tué sur le coup, six autres allaient expirer plus tard des suites de cet incident. Les policiers

ouvrirent le feu dans toutes les directions sur la foule terrorisée. Aucun bilan exact ne fut présenté des victimes de cette hystérie; une dépêche d'une agence de presse de Chicago parle de plus de cinquante manifestants atteints par les projectiles, dont plusieurs mortellement.

Le lendemain, la répression battait son plein. Elle était dirigée non seulement contre les ouvriers de Chicago mais contre les travailleurs les plus progressistes engagés de façon militante dans le travail d'organisation syndical et dans des groupes politiques de gauche, et ce à la grandeur des Etats-Unis. Des arrestations furent effectuées à Milwaukee, Pittsburgh, New York et, bien sûr, Chicago. Des perquisitions étaient opérées sans mandat, des suspects battus et soumis à l'interrogatoire au "troisième degré".

Tôt le matin, August Spies s'était rendu aux locaux du journal ouvrier qu'il dirigeait pour attendre patiemment d'y être arrêté. Avec lui, un collaborateur à ce même journal, Adolph Fischer. La femme de Parsons, Lucy, elle-même active auprès des ouvrières du vêtement, fut mise sous les verrous. Son mari, quant à lui, emprunta un déguisement et réussit à s'enfuir.

Parmi tous ceux qui furent séquestrés, une sélection fut opérée. Huit d'entre eux furent accusés de complicité dans le meurtre du policier Degan, celui qui avait trouvé la mort instantanément lors de l'explosion. Les huit avaient un point en commun: tous actifs au sein de la classe ouvrière américaine, ils avaient déployé beaucoup d'énergie à la mise sur pied et à la consolidation du mouvement pour la réduction de la journée de travail. Les souhaits et prédictions du journal *Chicago Mail* allaient devenir réalité.

Le 21 juin 1886 s'ouvrait le procès de Samuel Fielden, Albert Parsons, August Spies, Adolph Fischer, George Engel, Oscar Neebe, Michael Schwab et Louis Lingg. La première journée du procès, Parsons qui était toujours au large en clandestinité, fit une irruption spectaculaire en cour. Il déclara à un ami: "Je sais ce que je viens de faire. Ils vont me tuer. Mais je ne pouvais supporter d'être en liberté sachant que mes camarades allaient mourir pour un crime dont ils sont aussi innocents que moi-même."

Contrairement aux autres procès, les jurés ne furent pas choisis de la façon habituelle, au hasard. Dans ce cas, un huissier spécial fut nommé par le procureur général de l'Etat, sa fonction étant de choisir les jurés. L'un des jurés sélectionnés était assez bien connu des accusés: il s'agissait d'un financier de la région qu'avait combattu le journal ouvrier de Spies et Fischer.

Selon le commentaire ultérieur du gouverneur Altgeld de l'Etat d'Illinois, non seulement les jurés ne se cachaient pas pour affirmer avant la tenue même du procès qu'ils reconnaissaient la culpabilité des accusés, mais encore il soutint que les témoins de l'accusation avaient été terrorisés par les menaces de la police qui les incitait à livrer dans leurs témoignages ce qu'on attendait d'eux.

Or, dans de telles conditions, tant de contradictions parsemaient les interventions des différents témoins que le procès dut en cours de route changer complètement d'allure. En effet, on ne put jamais établir qui avait lancé la bombe. Selon certains, il s'agissait d'un provocateur venu de New York engagé par certains industriels de Chicago, alors que selon d'autres sources il fallait attribuer ce geste à un coup de tête d'un quelconque ouvrier isolé. Aucune hypothèse cependant ne devait être prouvée. D'autre part, il a été établi que, parmi les huit accusés, deux seulement étaient sur le lieu du drame quand la bombe fut lancée. Et il s'agissait de Fielden et Spies qui eux prenaient place sur la tribune. Donc, le fardeau de la preuve devenait pour le moins difficile à établir. C'est pourquoi les arguments avancés pour obtenir la condamnation devaient changer de cap: voyant bien qu'il n'était pas possible de démontrer la complicité des huit dans cette affaire, on entreprit de faire un procès strictement et ouvertement politique. On chercha dorénavant à établir que la faute des accusés consistait à avoir incité à un acte criminel comme celui commis au Haymarket Square par la diffusion de leurs idées syndicales et politiques. La cour fut submergée des écrits, tracts, journaux, livres appartenant aux accusés, on cita des extraits de discours de Parsons, Spies et autres, on exposa les

Suite page 10

# Pierres précieuses et joyaux d'amour

## Les montres

La montre-bracelet est un article de consommation tellement répandu qu'on a tendance à l'oublier totalement. On n'y pense qu'au moment de la consulter pour savoir l'heure juste.

Mais plusieurs années se sont écoulées avant que la technique de l'horlogerie puisse mettre au point une montre réunissant, somme toute, un grand nombre de qualités. Il n'est pas sans intérêt de définir, d'abord, ce qu'est une montre. C'est une petite horloge portable dont le mouvement, contenu dans un boîtier de forme variable, marche en toutes positions.

Une des qualités premières que doit posséder une montre, c'est la précision. On peut même dire que sans précision, il n'y a pas de montre qui tienne... au poignet, quel que soit le modèle ou la marque.



Aujourd'hui, plusieurs années après l'arrivée sur le marché des premières montres de grande précision, le produit s'est diversifié : la multiplication des marques a entraîné la multiplication des modèles. Voyons quels sont les principaux.

**La montre calendrier.** En plus de donner les heures, les minutes et les secondes, elle donne aussi le jour de la semaine. Cette montre existe dans toutes les catégories de prix et de qualité.

**La montre automatique.** Dans le mouvement de cette montre, une masse mobile bascule à chaque mouvement du poignet. Ce mouvement automatique actionne le remontoir et maintient une tension permanente sur le ressort, d'où meilleure précision.

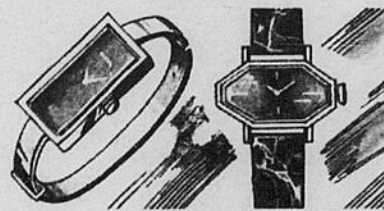
**La montre chronomètre.** Cette montre de haute précision est assortie d'un certificat officiel du "Contrôle de la marche des montres", organisme indépendant. Avant livraison, la montre est vérifiée dans différentes positions de marche, à des températures extrêmes de chaleur et de froid durant plusieurs jours. Le certificat vient confirmer les résultats de bonne marche.

**Le compteur de temps (sport et industrie).** Il n'indique pas l'heure, mais sert à mesurer un laps de temps entre deux moments précis. Le compteur de temps est utilisé dans les compétitions sportives et aussi dans l'industrie (usinage et laboratoires). Le compteur peut mesurer des intervalles de 1/5, 1/10 et 1/100 de seconde.

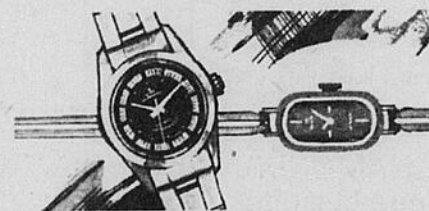
**La montre chronographe.** Cette montre est souvent appelée "chronomètre", mais c'est à tort, car le chronomètre est une montre au sujet de laquelle on a émis un certificat de haute précision. La montre chronographe, elle, est tout simplement la combinaison de la montre ordinaire et



du compteur de temps. Elle existe en version bracelet ou de poche. Le mouvement des chronographes étant plus élaboré que celui des montres ordinaires, leurs réparations sont plus coûteuses. Un chronographe est muni de deux boutons-poussoirs qui servent à actionner la mise en marche du chronographe, à l'arrêter et à revenir à zéro.



**La montre antichoc.** Afin d'éviter la rupture des pivots de l'axe du balancier, on maintient ces pivots par un ressort en forme de lyre. Il sert d'amortisseur en cas de choc.



**La montre à diapason ou résonateur.** Invention de la compagnie Bulova, cette montre est arrivée sur le marché sous le nom d'Accutron. À la suite d'accords commerciaux, Bulova a permis à d'autres compagnies de fabriquer aussi la montre à diapason.



vus par Gérald Riel

**La montre à quartz.** Elle comporte un circuit intégré qui divise le nombre de fréquences de façon à obtenir l'entraînement des aiguilles à la vitesse normale. Une pile à l'oxyde d'argent fournit l'énergie motrice. La pile dure environ un an. Cette montre n'émet plus le tic-tac traditionnel, mais fait entendre un ronflement à peine perceptible. Indice de décalage : environ une seconde par semaine.

**La montre à quartz numérique.** C'est l'une des montres les plus précises qui soient. Elle ne possède pas de pièces



mobiles qui peuvent s'user, d'où très haute précision. Ici, les rouages mécaniques sont remplacés par un mouvement actionné au quartz. Vibrant à raison de 700,000 battements par seconde, ces battements sont transformés en un battement par seconde par l'intermédiaire de circuits intégrés micro-miniatures. Le signal de cet agencement est envoyé aux chiffres à l'aide d'iode à émission de lumière, qui s'illuminent lorsque vous appuyez sur le bouton d'affichage numérique.

Directeur régional des bijoutiers-diamantaires Peoples, Gérald Riel choisit personnellement un grand nombre des bijoux qui y sont en vente.

LES BIJOUTIERS-DIAMANTAIRES

**PEOPLES<sup>+</sup>** pour ceux qui aiment le beau

### Montréal

Centre commercial Place Vertu  
Centre commercial Le Bazar  
Les Galeries Saint-Laurent  
Les Galeries d'Anjou  
6529, rue Saint-Hubert  
1015, rue Sainte-Catherine ouest

### Plaza Côte-des-Neiges

Les Terrasses  
Centre commercial Fairview  
Centre commercial La Salle  
Le Carrefour Laval  
Centre commercial Laval  
Plaza Alexis Nihon  
Centre commercial Porto-Bello

### Centre commercial Place Rosemère

Les Galeries Taschereau  
**Saint-Jean**  
Les Galeries Richelieu  
**Granby**  
Les Galeries de Granby  
**Hull**  
Les Galeries de Hull

### Ottawa

190, rue Sparks  
Centre commercial Saint-Laurent  
Centre commercial Bayshore  
**Québec**  
Place Fleur-de-Lys  
Les Galeries Sainte-Anne-de-Giffard  
Place Sainte-Foy  
Les Galeries Chagnon

### Tracy

Centre Plaza Tracy  
**Chicoutimi**  
1, Place du Royaume  
**Shawinigan**  
Place de la Mauricie  
**Sherbrooke**  
Centre commercial Carrefour de L'Estrie

## L'EXERCICE JOURNALIER PEUT VOUS AIDER À AMÉLIORER VOTRE SANTÉ



L'exercice journalier peut vous aider à éviter l'irrégularité. Même une marche à bonne allure peut contribuer à votre bien-être. Mais, quand vous souffrez d'irrégularité occasionnelle, il serait peut-être bon de prendre du Lait de Magnésie Phillips'.\* Prenez du Phillips' à l'action douce la veille au soir.

Vous vous sentirez mieux le lendemain matin.

\*Marque déposée

Disponible aussi en comprimés



### 50 TIMBRES D'ASIE



Offre spéciale: 50 différents timbres d'Asie d'une valeur de \$1.50 — Seulement 10c

Superbe collection de timbres du Japon, Ceylan, Iran, Indonésie, Inde, Pakistan, Philippines, Hong-Kong et autres pays asiatiques. Aussi catalogue et approbation de choix. Service rapide. Le tout: 10c

LOUIS ARPIN C.P. 240P  
Phillipsburg, Qué.

EN PLUS — Si vous incluez ce coupon Série de 5 magnifiques Timbres Olympiques de divers pays. Envoyez le tout immédiatement à:

## Faites-les filer doux!



Lubrifiez les bicyclettes régulièrement avec 3-en-une. Elles seront plus sûres et fileront plus doux.



3-EN-UNE HUILE DOMESTIQUE



BISCUITS

## L'ALSACIENNE

L'ALSACIENNE, c'est la marque de succulents petits biscuits



LES CHAMONIX délicieux biscuits à l'orange, tendres à l'intérieur et croustillants à l'extérieur

Distribué par: DÉLICES IMPORTÉES LTÉE, LAVAL, QUÉ.

# ÉCONOMISEZ 15¢

## à l'achat d'un des biscuits L'ALSACIENNE suivants:

Monsieur l'épicer: A condition que vous ayez remboursé ce coupon à votre client seulement à l'achat d'un des produits spécifiés ci-contre, Délices Importées Ltée vous remboursera 15¢ plus 5¢ pour frais de manutention. Toute autre application constitue une fraude. Les factures prouvant l'achat d'une quantité suffisante des produits pour justifier les bons de remboursement doivent être présentés sur demande. Pour remboursement, postez les coupons à: Délices Importées Ltée., 1800 Autoroute Laval, Laval, Qué. Cette offre se termine le 31 mars 1977.

\*CHAMONIX

\*DESSERT D'ALSACE

\*DELICES DE CHAMPAGNE

\*SCHOKS

\*CREPES D'ALSACE

\*MADLEINETTES

# 1er MAI

programmes politiques, règles et résolutions des groupes politiques de gauche avec lesquels les accusés maintenaient des liens.

Finalement la sentence fut rendue. Neebe fut condamné à 15 ans de prison, les sept autres furent condamnés à mort. Le verdict étant rendu, Neebe fut l'un des premiers à s'adresser à la cour. Il le fit en ces termes: "J'ai vu que les boulangers dans cette ville étaient traités comme des chiens... je les ai aidés à s'organiser. Cela est un grand crime. Ces hommes travaillaient aujourd'hui dix heures par jour plutôt que quatorze et seize heures; c'est là un autre crime. Et j'ai commis un plus grand crime encore: j'avais remarqué le matin, quand je sortais, que les ouvriers des brasseries à Chicago se rendaient au travail à quatre heures du matin. Ils revenaient chez eux à sept ou huit heures le soir. Jamais ils ne voyaient leur famille ou leurs enfants à la lumière du jour. J'ai travaillé à les organiser. Et, Votre Honneur, j'ai commis un autre crime. J'ai vu les commis d'épicerie et les autres commis dans cette ville travailler jusqu'à dix et onze heures le soir. Je me suis rapproché d'eux, et aujourd'hui ils ne travaillent que jusqu'à sept heures le soir et ne travaillent pas du tout le dimanche. C'est là un grand crime..." Neebe termina en demandant d'être lui aussi condamné à mort, voulant partager le sort de ses camarades qu'il estimait aussi innocents que lui-même.

Parsons fut également très éloquent: "Les vingt dernières années de ma vie ont été étroitement associées à ce qu'il est convenu d'appeler le mouvement ouvrier; je suis un socialiste. Etant moi-même un esclave salarié, je suis l'un de ceux qui condamnent pour eux-mêmes comme pour leur voisin et tiennent comme injuste à l'égard de leurs compatriotes d'échapper à l'esclavage salarié pour devenir un maître et un propriétaire d'esclaves... Si j'avais choisi un autre but dans la vie, je serais installé sur une avenue de Chicago aujourd'hui, vivant dans le luxe dans une belle maison, entouré de ma famille, avec des esclaves pour obéir à mes ordres. Mais j'ai choisi l'autre voie et je suis ici devant l'échafaud. Voilà mon crime."

Mais le plus éloquent d'entre tous fut sans aucun doute Spies qui, s'adressant au juge, lui parla "comme le représentant d'une classe parle au représentant d'une autre classe": "Si vous pensez qu'en nous pendant vous pourrez écraser le mouvement ouvrier... ce mouvement à partir duquel des millions d'opprimés, des millions qui crouissent dans la misère et le besoin espèrent le salut, si c'est là votre opinion, alors pendez-nous! Ici,

vous foulez du pied une étincelle, mais ailleurs, derrière vous et devant vous et partout, des flammes apparaissent. C'est un feu souterrain, vous ne pouvez l'éteindre... Voilà mes idées! elles constituent une part de moi-même. Je ne pourrais pas me séparer d'elles si je le voulais, et je ne le voudrais pas si je le pouvais. Si vous pensez que vous pouvez écraser ces idées qui gagnent de plus en plus de terrain chaque jour, si vous pensez que vous pouvez les faire disparaître en nous envoyant à la potence... si vous avez l'intention, une fois de plus, d'envoyer des gens à la mort parce qu'ils ont osé dire la vérité... alors, d'une manière provocante et fière je paierai le prix fort! Appelez votre bourreau!"

La sentence devait être exécutée le 11 novembre 1887. Malgré les nombreuses requêtes venues de partout, la Cour suprême des Etats-Unis refusa de réexaminer le procès, mais le gouverneur Oglesby accepta de commuer la sentence de Fielden et Schwab en emprisonnement à vie.

Ce jour-là, Louis Lingg, âgé de 22 ans seulement, se suicida. Le lendemain, les quatre, Parsons, Fischer, Engel et Spies montaient, tous aussi dignes les uns que les autres, sur l'échafaud. Au même moment, la femme de Parsons, qui insistait pour voir une dernière fois son mari, était enfermée, le temps de l'exécution, dans une cellule de la prison avec ses deux enfants.

Comme on recouvrait sa tête d'une cagoule, August Spies s'écria: "Un jour viendra où notre silence sera plus puissant que les voix que vous étranglez aujourd'hui." Parsons lança: "Laissez la voix du peuple se faire entendre..." Il n'eut pas le temps de continuer, la trappe s'était ouverte.

Trois ans plus tard, au Congrès socialiste international, tenu à Paris, une résolution fit du 1er mai la fête internationale des travailleurs, célébrée en témoignage de solidarité ouvrière, de mise en commun des revendications, et en souvenir des luttes héroïques du passé, notamment les événements sanglants de mai 1886 aux Etats-Unis.

Or, un précédent fut créé par le mouvement syndical nord-américain: comme les patrons et l'Etat voulaient effacer le souvenir des événements de mai 1886, des leaders syndicaux, soucieux de privilèges patronaux et de bonne-entente, s'unirent aux premiers pour rayer du calendrier la fête du Premier mai. Une nouvelle fête, faite de réjouissances et non de combativité, fut portée au premier lundi de septembre. C'était la fête du Travail. Comme elle ne voulait rien dire, on la préféra, tant au Canada qu'aux Etats-Unis, à celle du Premier mai. ●

Les stores  
Draco

# Vous mettent joliment à l'aise



Se sentir bien, être à l'aise, faire ce qu'on veut au moment où on le veut, profiter pleinement de certaines minutes, se gâter un peu... Les stores Draco y ont pensé ☐ Draco a aussi pensé à la qualité, à l'économie ainsi qu'à l'esthétique de ses stores ☐ Et parce que Draco en possède toute une gamme de couleurs, de textures et de modèles, ils complètent joliment bien votre "chez-vous" ☐ Demandez à voir le "prêt-à-poser" ou le "fait sur mesure" de Draco dans tout bon magasin de draperies, centre de décoration, succursale d'achats par catalogue et magasin à rayons ☐

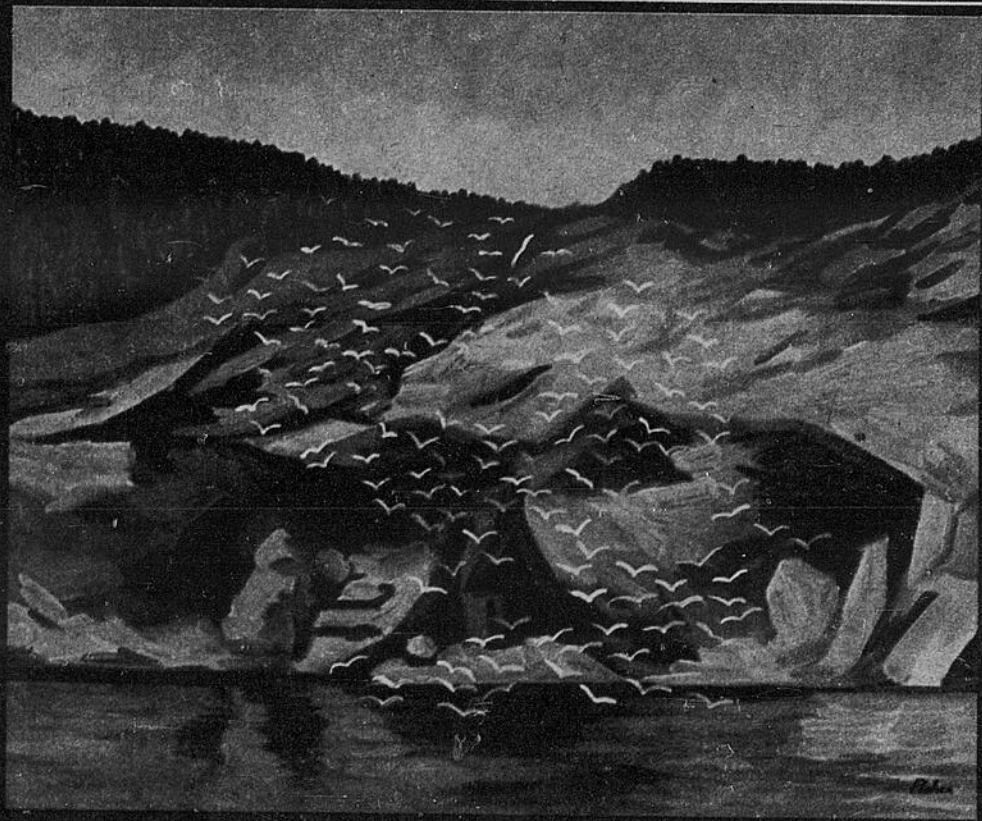


pour les moments qui vous appartiennent

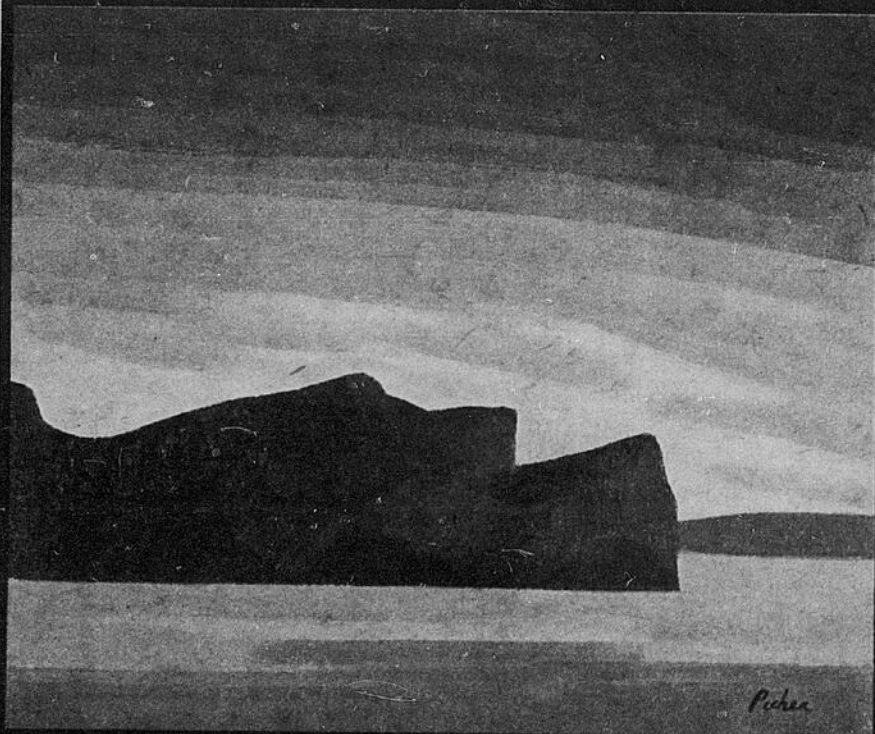
MONTRÉAL J6A 2C2 - TORONTO M3J 2T9

1er mai 1976 - 11

Ci-contre: **L'île Bonaventure**  
(huile sur toile) 16" x 20"



Ci-dessous: **Les Trois Soeurs, à Percé**  
(huile sur toile) 10" x 12"



Ci-contre: **Le cap Bon Ami, parc de Forillon**  
(huile sur toile) 16" x 20"



PHOTOS RONALD LABELLE

## LA GASPÉSIE DE CLAUDE PICHER

Paysagiste dès le début de sa carrière, le peintre Claude Picher a définitivement quitté la grande ville et sa pollution pour se retirer, avec sa femme et ses trois enfants, sur une ferme de Saint-Léandre, en pleine Gaspésie.

Il y a cinq ans déjà que cet ancien directeur du musée du Québec vit à l'intérieur des terres pour ne s'occuper que de sa peinture. Il part souvent de chez lui, en voiture, pour errer à l'aventure pendant deux ou trois jours de suite. C'est pour voir les couleurs, comme il dit, et pour étudier la vitalité qui anime la nature. Parfois, il s'absentera même une ou deux semaines pour faire, au printemps par exemple, le tour de la Gaspésie ou de la Côte Nord, un peu à la manière d'un survenant cherchant à

comprendre le monde qui l'entoure, mais ne voulant déranger personne.

En quelque sorte réfugié dans un milieu où la mer, la terre, l'arbre et la montagne ne sont jamais très éloignés l'un de l'autre, Claude Picher reproduit sur ses toiles l'universel, c'est-à-dire l'âme même des éléments qui composent la nature. Et la Gaspésie que chante ce Québécois né en 1927 est loin d'être une terre ingrate puisqu'elle lui offre la possibilité de s'épanouir.

Les marines et autres paysages gaspésiens qu'il présente à la Galerie Klinkhoff de Montréal jusqu'au 8 mai sont bien le reflet de cet homme silencieux vivant dans un paysage souvent tourmenté et parfois violent.

Jacques de Roussan



# ÊTES-VOUS DE BONS PARENTS CHRÉTIENS?

Voici comment on enseignait à nos parents de l'être en 1910

PAR VICTOR-LÉVY BEAULIEU

Lorsque je travaillais au *Manuel de la petite littérature du Québec*, un informateur m'avait fait lire quelques extraits de la prose de l'abbé Alexis Mailloux, ancien grand vicaire général de Montréal. Cela m'avait paru assez sublime et je regrettais beaucoup de ne pas pouvoir mettre la main sur ses oeuvres. Et voilà que par hasard, en bouquinant à la Librairie d'antan, je trouve ce fameux *Manuel des parents chrétiens*, oeuvre parue en 1910 à Québec et qui, à elle seule, est bien l'anthologie la plus complète que l'on puisse lire sur la bêtise.

Il m'a paru aussi amusant que révélateur d'en faire ce collage qu'on va lire, surtout si l'on sait que cet ouvrage de l'abbé Mailloux aurait été l'un des livres de chevet de Maurice Duplessis adolescent, celui-là même qui, devenu Premier ministre du Québec, a prétendu que notre système d'enseignement était le meilleur au monde. A l'aube de l'école nouvelle, je ne doute pas que nos éducateurs et nos parents vont y puiser les bases mêmes de leur enseignement et l'esprit révolutionnaire qu'il sied d'avoir lorsqu'on a à coeur la famille, la patrie et Dieu, ainsi que le disait l'abbé Gosselin, le préfacier du grand vicaire général, en des lignes qui ne peuvent qu'arracher l'admiration:

"Le temps était arrivé, pour ce réformateur, de réaliser le rêve religieux et patriotique qui le hantait

depuis longtemps. Attristé et humilié de voir sa Province à demi alcoolisée, esclave d'habitudes qui la déshonoraient sans la faire rougir, il avait résolu de prévenir le suicide qui la menaçait et, avec le concours de quelques auxiliaires, de la régénérer tout entière. Son programme était calqué sur celui de tous les conquérants spirituels: prêcher simplement Jésus-Christ, présenter et faire accepter à ses frères la croix avec ses renoncements."

Cela étant dit, il convient de passer sans plus au collage. La substantifique moelle qu'on y trouvera devrait convaincre quiconque qu'il s'est fait de grandes choses dans notre pays qui méritent d'être redécouvertes!

## Le baptême

Lorsqu'un enfant a été ondoyé à la maison, le père, ou la personne qui l'a baptisé, doit renseigner le curé sur la manière dont l'enfant a été baptisé.

S'il existe un doute raisonnable sur la validité du premier baptême, que la certitude fasse défaut; ou si l'enfant a été baptisé sur un pied, sur une jambe, sur une main ou un bras, il doit être rebaptisé sous condition.

Les conditions requises pour que le baptême soit valide sont les suivantes: il faut que l'eau naturelle versée sur la tête de l'enfant touche la peau; soit versée par la personne qui prononce les paroles et, de plus, dans le même

temps; il ne faut rien changer, au moins substantiellement, aux paroles: "Je te baptise au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit." Ainsi il ne suffirait pas de dire: Je te baptise au nom de Dieu, ou au nom de la Sainte-Trinité, ou encore au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, sans dire: "Je te baptise." Celui qui baptise doit avoir l'intention de faire ce que Notre Seigneur a ordonné de faire.

Donner aux enfants des noms profanes est visiblement agir contre les intentions et la volonté de l'Eglise. Les motifs de cette défense sont de nature à faire comprendre aux pères et aux mères qu'ils manquent de charité envers leurs enfants, en ne leur donnant pas des noms de saints, puisqu'ils les privent ainsi de protecteurs spéciaux.

## Observation sur l'éducation des enfants

Ne corrigez jamais un enfant lorsqu'il est en colère, ou de manière à l'irriter: "Pères, n'irritez pas vos enfants, de peur qu'ils ne tombent dans l'abattement" (Coloss., III, 21). La raison de cette défense est qu'une personne en colère ne peut profiter d'une correction, et qu'elle peut même être funeste, aussi funeste qu'à l'enfant de cet homme de haute naissance qui, n'ayant qu'un fils unique, s'était retiré à la campagne pour s'y consacrer entièrement à son édu-

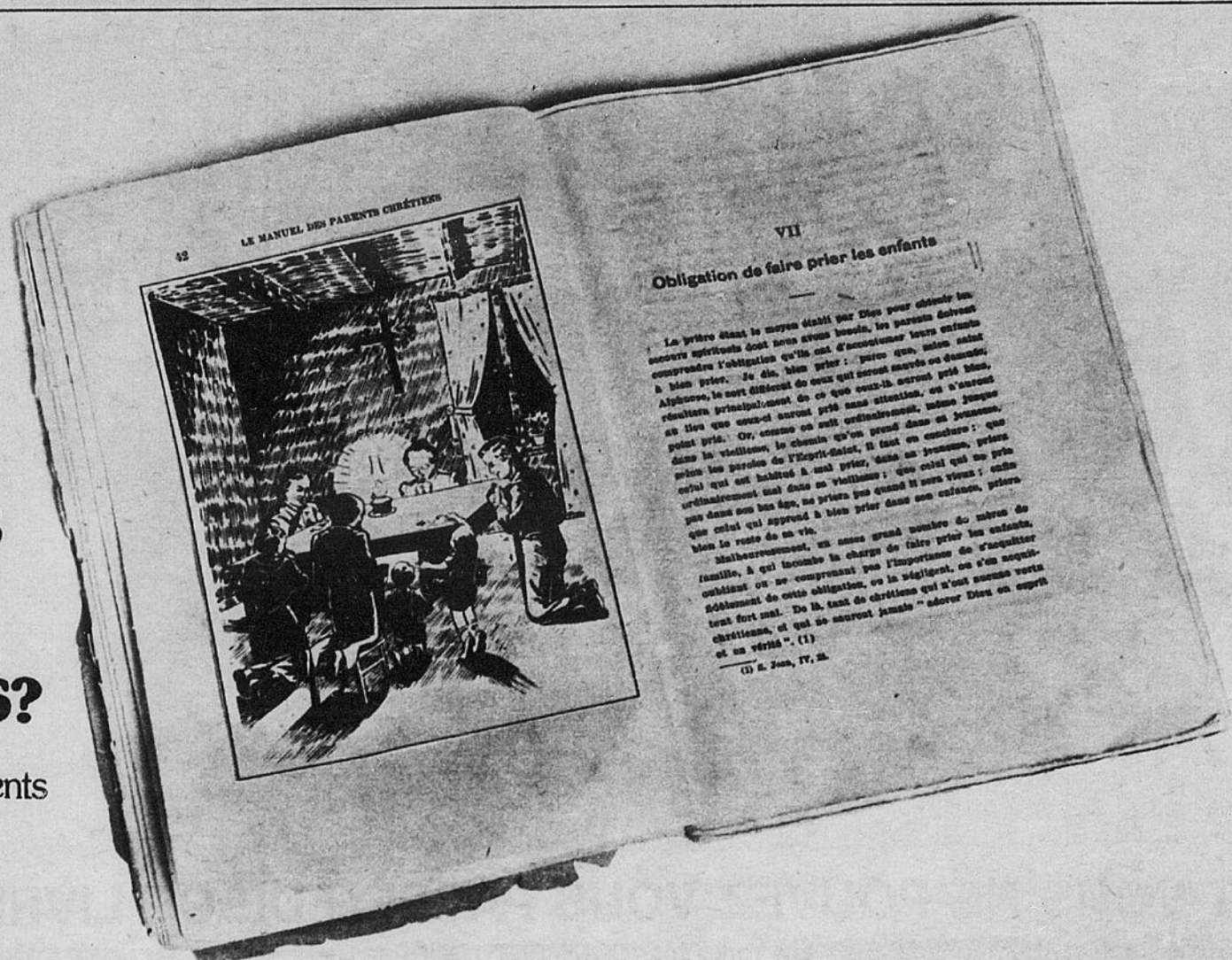
cation. Cet enfant, très intelligent, était généreux, sensible et énergique. On ne remarquait en lui qu'un défaut: il était irascible.

Un jour, il s'emporta tellement que son père crut devoir sévir sévèrement. On fait entrer deux hommes armés de verges. Le père fait alors saisir l'enfant et ordonne de le frapper. Soudain, l'enfant pâlit, cesse de crier et de pleurer. A la colère succède l'hébétément. On l'interroge, point de réponse: il venait de perdre l'usage de ses facultés mentales, et il est resté idiot.

## Observation sur l'éducation des filles

Je ne saurais vous approuver de faire donner à vos filles une instruction qui les déclasserait et les enorgueillerait. La première science d'une femme est celle de la religion qui, certes, est assez belle et assez étendue pour utiliser tous les loisirs d'une jeune fille.

N'oubliez donc jamais, mères de famille, que la fin de l'éducation maternelle étant de déposer, dans le coeur des enfants, ces germes de morale que nous enseignons la religion, vous devez en être parfaitement instruites, et même en avoir goûté le charme, afin de pouvoir non seulement la faire connaître, mais surtout la faire aimer à vos enfants et leur en faciliter la pratique. Suite page 16



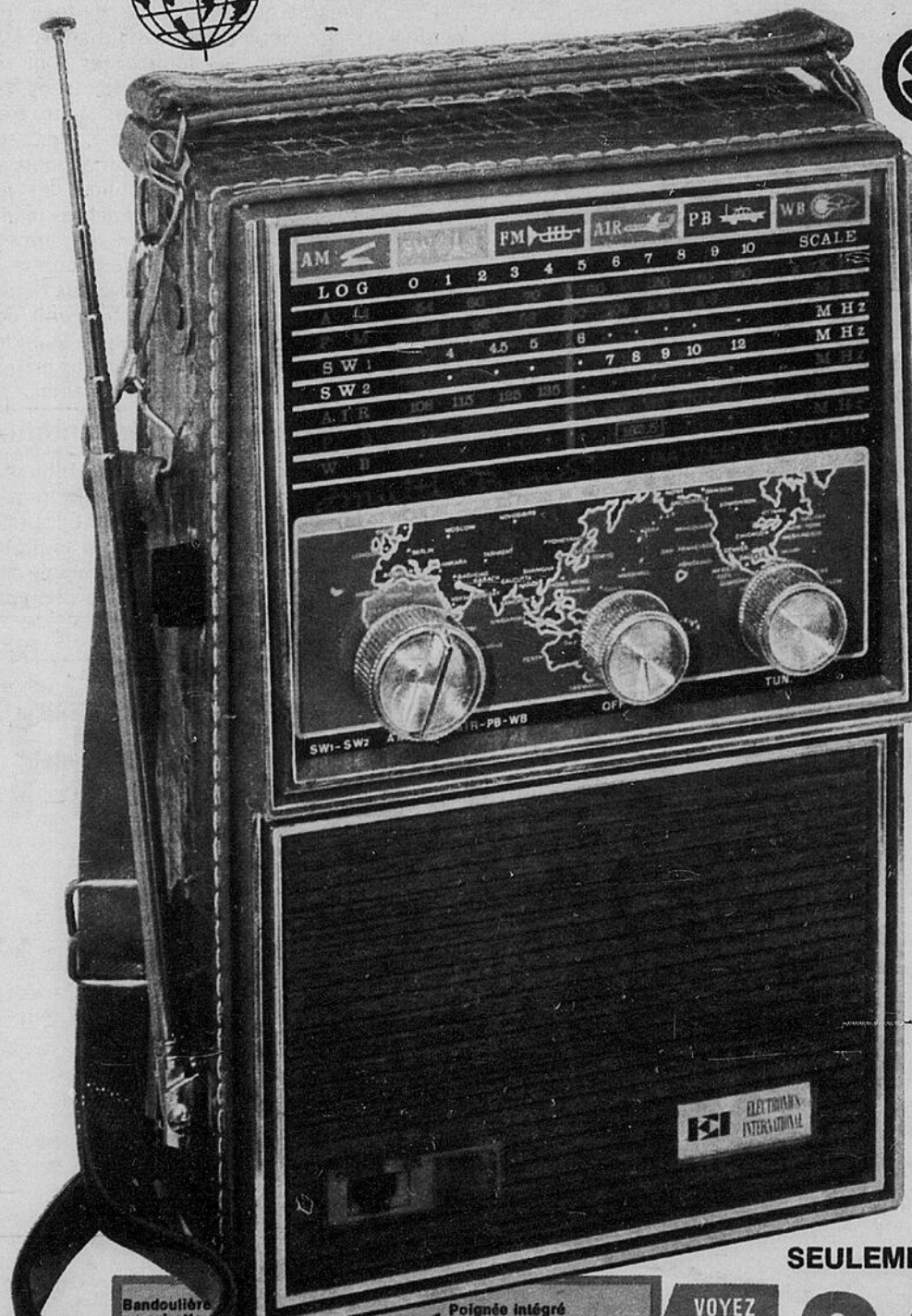
MODELE D'AVANT-GARDE 1976 GRAND FORMAT

# 7 BANDES: tout l'univers

DANS CETTE PUISSANTE RADIO PORTATIVE



**SP** *Vous captez le monde entier!*



- AM** NOUVELLES ET SPORT
- MUSIQUE CLASSIQUE **FM**
- SW** 1 RADIO AMATEUR
- ONDES COURTES **SW** 2
- AIR** AVIATION
- MÉTÉO (le cas échéant) **WB**
- PB** POLICE-POMPIERS

Se branche à l'intérieur sur prises régulières C.A.

Fonctionne sur piles à l'extérieur

Circuits à semi-conducteur

Commande automatique de fréquence (C.A.F.)

## Sept radios en une seule!

CETTE RADIO EST ÉQUIPÉE de 4 piles sèches, d'un câble C.A., d'une bandoulière en cuirette, d'un chargeur de piles intégré, d'un écouteur et d'une commande automatique de fréquence (sans frais supplémentaires). Captez la police fonçant sur la scène d'un désastre ou harcelant des criminels; écoutez les communications entre avions géants et les tours de contrôle; entendez des émissions provenant de lointains pays ou tous les programmes ordinaires de vos stations locales AM ("disc jockeys", parties de baseball, nouvelles, etc.). Excellente réception FM. Circuits semi-conducteur donnant un rendement stable sur toute fréquence. Dispositif "thermistor" assurant une réception parfaite quelles que soient les conditions atmosphériques. Récepteur superhétérodyne éliminant l'interférence.

SEULEMENT

Hauteur: 10"; largeur: 6 1/2"; profondeur: 3 1/2"

VOYEZ CES CARACTÉRISTIQUES

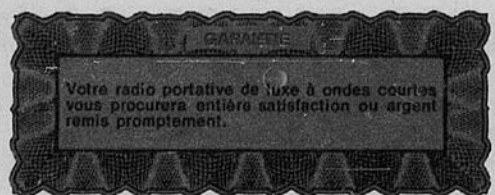
**24<sup>95</sup>** OFFRE D'UNE DURÉE LIMITÉE

### SATISFACTION OU ARGENT REMIS

**ELECTRONICS INTERNATIONAL Dept. TVC-15**  
 30, RUE DUNCAN, TORONTO, ONTARIO M5V 2C3  
 Veuillez m'envoyer sous garantie de satisfaction ou argent remis 1 puissante radio portative à 7 bandes à \$24.95 plus \$2.00 pour frais d'expédition et d'assurance. Ci-inclus \$  P.S.L. Ci-inclus un acompte de \$2.00

Taxe de vente de 7% pour résidents de l'Ontario  
 Nom \_\_\_\_\_  
 Adresse \_\_\_\_\_  
 Ville \_\_\_\_\_ Arr. \_\_\_\_\_ Prov. \_\_\_\_\_

Portez à mon compte  Chargex  Master Charge  
 Compte No Interbank \_\_\_\_\_ Date d'expiration \_\_\_\_\_  
 Signature \_\_\_\_\_



**ELECTRONICS INTERNATIONAL**

30, RUE DUNCAN, TORONTO, ONTARIO M5V 2C3

## ÊTES-VOUS DE BONS PARENTS CHRÉTIENS?

Ayez soin que vos filles ne lisent aucun livre de nature à leur fausser l'esprit ou à corrompre leur cœur. Notre siècle est inondé de romans immoraux, licencieux, publiés sous toutes les formes, et portant souvent des titres propres à faire croire qu'ils ne peuvent qu'édifier. Que les mères chrétiennes ne l'oublient jamais: une jeune fille est perdue, si elle lit des romans immoraux ou licencieux!

### La correction des défauts des enfants

Pour corriger votre fille trop fière de sa beauté, de sa bonne mine, de son esprit, de ses talents et des autres dons que Dieu lui a prêtés, rappelez-lui que ce corps, qui est son idole, est pétri avec la terre qu'elle foule sous ses pieds; qu'à part la raison, elle est inférieure à la plupart des animaux, dont le corps et les organes ont des qualités physiques supérieures aux siennes; que la fleur des champs est beaucoup plus richement habillée qu'elle ne le sera jamais; qu'une maladie, un accident, une blessure, la picote peut défigurer ce visage qu'elle idolâtre, et que bientôt peut-être la mort la réduira en poussière. Montrez-lui cet oiseau de basse-cour, qui se pavane et ne fait par là que se rendre plus laid.

L'opiniâtreté et l'entêtement sont

difficiles à corriger, surtout quand un enfant est intelligent. Faites souvent, en sa présence, l'éloge de ceux qui sont soumis et dociles. Faites remarquer, sans paraître le viser, combien ils vivent heureux; ils ne sont jamais punis, jamais humiliés; tout le monde les aime; leurs parents les bénissent, et leurs mamans les embrassent affectueusement.

Vous pourrez encore faire beaucoup de bien à vos enfants en renseignant leur confesseur, hors du confessionnal. Il arrive souvent, en effet, que les enfants ne se font pas suffisamment connaître en confession. Cette connaissance guidera le confesseur, lui permettra de mieux apprécier leurs désobéissances et leur donner les conseils requis. Vous pouvez, en pareil cas, compter sur la discrétion du confesseur, qui se gardera bien de vous compromettre.

### Inspirer aux enfants la crainte de Dieu

Enseignez-lui à craindre la puissance de Dieu, qui peut nous anéantir à chaque instant; qui nous tient comme suspendus par un fil au-dessus de l'abîme; qui, au moment où nous péchons, peut nous foudroyer, nous frapper de mort, ordonner à notre âme de sortir de notre corps, et de comparaître à son redoutable tribunal pour être jugée.

### Veiller sur l'innocence des enfants

Pour résumer cette grave matière, et en tirer les conséquences pratiques, voici, en raccourci, les règles qu'il faut vivre.

N'ayez, dans votre maison, aucune gravure, aucune image indécente.

Veillez à ce que la toilette des membres de la famille, surtout des personnes du sexe, soit toujours modeste.

Autant que possible, ne perdez jamais vos enfants de vue pendant leurs jeux; ne laissez point jouer vos petites filles avec les petits garçons, même avec leurs petits frères, hors de votre présence surtout.

N'engagez aucun serviteur sans vous être assurés que sa moralité est irréprochable. Un mauvais serviteur peut souiller toute une famille.

Ne laissez jamais seuls les jeunes gens et les jeunes filles aux travaux des champs.

Dans les familles qui comptent de grands garçons et de grandes filles en même temps que des serviteurs ou des servantes, les parents doivent veiller à ce qu'ils ne tombent pas en amour. Les mots doux, les préférences, les regards fréquents et prolongés, certaines attentions marquées, sont des signes presque toujours certains d'une amitié naissante. Eloignez aussitôt

celui ou celle qui est dans ce cas, et n'attendez pas que le mal soit sans remède, et que la passion soit incontrôlable.

### Les soirées de danses

Comme écrivait Pétrarque, en dansant on pense moins au plaisir présent qu'à celui qu'on se propose ensuite. C'est un prélude à l'impureté que la liberté qu'on y prend de fixer ses regards sur des femmes parées, de leur prendre les mains, de se tenir près d'elles sous prétexte d'urbanité. Dans les danses, les familiarités sont souvent excessives, les yeux sont sans retenue, la langue est sans frein. L'agitation de la danse, les sons lubriques, les airs qu'on y joue, les conversations qui ont lieu, les jeux qu'on s'y permet, les ténèbres mêmes de la nuit: tout fournit des armes à l'ennemi de toute pudeur contre les personnes qui se trouvent aux danses. C'est ainsi que là tout se réunit pour chasser la retenue qu'inspire la pudeur et lâcher la bride à toutes les mauvaises passions du cœur humain.

### Le danger des fréquentations

Ne laissez jamais votre fille seule avec le jeune homme qu'elle fréquente, pas même un instant, si c'est possible. Que ses visites ne se prolongent jamais à une heure avancée de la nuit: c'est un désordre. Ne permettez

# REDÉCOUVREZ LE PLAISIR DE MÂCHER



## la nouvelle gomme qui ne colle pas aux dentiers\*

Freedent, une gomme d'un concept entièrement nouveau, vous fera redécouvrir tout le plaisir de mâcher. Car avec sa formule spéciale, elle ne colle pas aux dentiers.

Et la fraîche saveur de menthe de Freedent, un goût que les

gens aiment, ajoutera encore à votre plaisir de mâcher en vous rafraîchissant la bouche.

Freedent est un produit de qualité de Wrigley, fabricant des gommes les plus vendues au monde.

Découvrir la nouvelle Freedent, c'est redécouvrir tout le plaisir de mâcher... que vous portiez ou non des dentiers.

\*Recherche indépendante effectuée en février 1975. Résultats communiqués sur demande.

pas à votre fille d'aller seule conduire à la porte celui qu'elle fréquente; c'est contraire à la bienséance.

Ne permettez jamais à votre fille de sortir seule avec le jeune homme qui la fréquente, pas même pour aller à l'église, ou pour tenir des enfants sur les fonts du baptême. La laisser aller aux veillées, cueillir des fruits, se promener en paroisses étrangères avec son prétendant serait une imprudence impardonnable.

Que votre fille ne se laisse pas embrasser par celui qui la fréquente, parce que ces embrassements entre personnes de sexe différent sont rarement exempts de dangers. Les femmes se donnent le baiser, dit le père Deligny, dans une note sur le baiser que Judas donna à Jésus. Cet usage est louable, tant qu'il demeure renfermé entre personnes du même sexe: autrement c'est un abus dont l'indécence ne sera jamais justifiée par la coutume.

La meilleure politique est de marier les jeunes gens dès qu'ils sont capables de fonder une famille. Le niveau des mœurs serait plus élevé si les parents mariaient leurs enfants plus jeunes qu'ils ne le font ordinairement. En attendant un établissement auquel on aurait dû songer plus tôt, ils courent les veillées, prolongent les fréquentations, et finissent par se démoraliser.

### Les serviteurs et les servantes

M. McGinn, ancien gouverneur de la prison de Montréal, dans son rapport à l'Assemblée législative en 1849, déclare "qu'une partie des malheureuses filles, confinées dans cette prison pour cause de dépravation et de prostitution, étaient venues de la campagne pour se mettre en service dans la ville. Ces jeunes filles sont assez souvent les victimes de leur imprudence, et tombent dans les filets des maîtresses de maisons de prostitution. Ces femmes dépravées les attirent chez elles, les trompent, les enivrent et leur ôtent tout moyen d'échapper de leurs mains, en employant même la force physique. Eloignées de leurs parents, et ne sachant à qui recourir pour se tirer des

maïns de ces maîtresses, ces malheureuses se livrent à l'ivrognerie pour oublier l'horreur de leur situation, étouffer les remords de leur conscience, et finissent par s'abandonner entièrement à la prostitution.

Que les pères et les mères de la campagne ne permettent donc jamais à leurs filles de prendre du service dans les villes, que s'ils ne peuvent faire autrement.

### Le luxe et les parures des femmes

Aux personnes du sexe, nous défendons très expressément toutes les nudités de gorge et d'épaules, leur déclarant que non seulement on ne les recevra pas en cet état à la communion, au mariage, au baptême pour tenir les enfants, ni à l'Offrande de même; mais encore, que toutes celles qu'on saura porter, soit dedans, soit dehors de leurs maisons, la gorge ou les épaules découvertes, ou qui n'auront qu'un mouchoir ou toile transparente par-dessus, après avoir été averties de changer de conduite sur ce point; si elles ne le font pas, la chose étant en leur pouvoir, elles seront exclues de l'absolution dans le tribunal de la Pénitence, lorsqu'elles s'y présenteront, comme en étant indignes et incapables. Elles doivent s'attendre que tous les confesseurs du diocèse, tant séculiers que réguliers, tiendront exactement la main à cette discipline.

### Traditions à conserver

Notre peuple est surtout resté amonier. Le montant annuel des collectes, des quêtes publiques et privées qui ont lieu le démontre. La plupart des paroisses font vivre leurs pauvres, organisent, de temps en temps, une tournée que le curé recommande en chaire. Les paroissiens, de même, s'entraident, si l'un d'eux est éprouvé par un accident quelconque. De cette façon, personne ne manque du nécessaire. Tant que nous saurons faire aux pauvres une part des biens que Dieu nous donne, Il bénira nos familles et notre pays. Soyons heureux qu'il y ait des pauvres parmi nous, nous suppliant de leur servir de Providence!

## perspectives

est publié chaque semaine  
par Perspectives Inc. 231, rue Saint-Jacques  
Montréal H2Y 1M6 Tel. 282-2224

**Directeur de la rédaction**  
Pierre Gascon

**Directeur adjoint**  
Jean Bouthillette

**Directeur artistique**  
Pierre Legault

**Rédaction**  
Edouard Doucet  
Isabelle Lefrançois  
Céline Legaré  
Adrien Robitaille

**Photographe**  
Denis Plain

**Secrétariat**  
Gisèle Payant  
Liliane Galissaires

**Service artistique**  
Michel Brunette  
Roger Dion  
Michel Genest  
France Lafond  
Claude Robinson

**Président**  
Jean Robert Bélanger

**Vice-président**  
Paul-A. Audet

**Secrétaire**  
Charles d'Amour

**Trésorier**  
Guy Pépin

**Représentant publicitaire**

MagnaMedia Limitée 231, rue Saint-Jacques  
Montréal H2Y 1M6 Tel. 282-2120

ISSN 0380-6790

## EXAMEN GRATUIT DE 10 JOURS

Cette année,  
goûtez les  
meilleures  
vacances  
de votre vie  
... A BON  
COMPTE!

## Grâce au GUIDE COMPLET DU CAMPING ET DU CARAVANING AU CANADA

Ce livre fascinant vous indiquera tout ce qu'il faut pour cela! Le Guide complet du camping vous montrera comment tirer le maximum de votre budget vacances sans réduire pour autant le bonheur de votre famille.

Qu'il s'agisse de l'organisation d'une fin de semaine dans la nature ou de vacances entières en plein air, ce livre vous indiquera jusque dans les moindres détails comment procéder.

Votre famille entière peut utiliser ce magnifique volume avant de préciser où aller, ce qu'il faut apporter et quoi faire une fois rendue à destination. Fini l'à-peu-près en matière de vacances!

### DES CENTAINES DE TUYAUX POUR PLANIFIER ÉCONOMIQUEMENT VOS VACANCES!

Le Guide complet du camping et du caravanning au Canada est le livre le plus complet sur le camping jamais publié au Canada.

- Planifier et organiser
- Le savoir-faire
- Equipement de camping
- Camping spécialisé
- Connaissances pratiques
- Récréation en camping
- Sécurité, habileté, premiers soins, survie du campeur
- Survivre dans la nature
- Recettes de camping

## PRIME GRATUITE

Le Guide complet du camping et du caravanning au Canada vous est livré avec le JOURNAL DE BORD. Ce dernier a été conçu pour que tous les membres de votre famille puissent participer à la réalisation de "votre livre" sur vos vacances camping. Livre que vous pourrez consulter encore et encore... Vous le gardez comme cadeau même si vous décidez de retourner le Guide dans les 10 jours contre remboursement.

Canada



NOUS SOMMES CERTAINS QUE VOUS VOUDREZ ACQUÉRIR CE LIVRE.  
DEMANDEZ VOTRE EXEMPLAIRE AUJOURD'HUI.

A: Le Guide complet  
du camping  
C.P. 1848  
Place d'Armes  
Montréal, Québec  
H2Y 1M6

Veuillez m'expédier \_\_\_\_\_ "Guide du camping et du caravanning au Canada" à \$6.95 l'exemplaire. Envoyez-moi également, GRATIS, le Journal de bord (un exemplaire est expédié avec chaque Guide, tant qu'il y en aura). Si je ne suis pas entièrement satisfait, je peux retourner le Guide dans les 10 jours contre remboursement entier. Le Journal de bord reste ma propriété quelle que soit ma décision.

Cheque ou mandat ci-inclus payable aux Editions Optimum. (L'éditeur assume les frais d'expédition).

Portez à mon compte ChargeX ou Master Charge No (plus léger frais d'expédition).

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_ App. \_\_\_\_\_

Ville \_\_\_\_\_ Prov. \_\_\_\_\_ Code \_\_\_\_\_

DELAI DE LIVRAISON DE 3 SEMAINES.

P480561



L'école de cuisine de Margo Oliver **9<sup>e</sup> leçon:**  
**la sauce au jus de viande**

Des gens, qu'on dit pourtant bons cuisiniers, prétendent ne pas savoir faire, à leur satisfaction tout au moins, la sauce au jus de viande. Il est vrai que la plupart des livres de cuisine sont avares de recettes sur le sujet. On n'y trouve, le plus souvent, qu'un paragraphe expliquant qu'on fait cette sauce en épaississant, avec de la farine, le jus de cuisson de la viande et en ajoutant ensuite du liquide pour donner au mélange la consistance voulue. La bonne proportion du corps gras et de la farine et la façon dont l'élément épaississant est ajouté sont les deux points importants pour bien réussir une sauce. Suite page 20

# « Chez moi, le Saint Antoine-Abbé a sa place. »

« Vous savez, j'ai découvert que le cidre se prêtait très bien à la préparation de bons p'tits plats à la mode de chez nous. Je connais, entre autres, une recette tout à fait succulente de jambon à base de cidre.

Quand je reçois des amis à la maison, je leur offre, avec mon jambon, une bonne bouteille de Saint Antoine-Abbé, bien sec et bien froid.

Je suis toujours heureux de voir que mes amis aiment ça. »

*Germaine Gloutnez*



## Il est bon.

Issu du village Saint Antoine-Abbé, situé au coeur d'une région pommi-cole des plus privilégiées du Québec, et préparé avec de belles pommes McIntosh, le Saint Antoine-Abbé est le meilleur cidre pétillant que vous puissiez acheter. Durant sa période de vieillissement, nous le soumettons à une série de vérifications afin de nous assurer que le cidre Saint Antoine-Abbé respecte bien les normes de qualité qui font sa valeur. Nous pouvons ainsi être sûrs que bouteille après bouteille, et même année après année, le cidre Saint Antoine-Abbé sera toujours aussi bon.

## Il est bon premier.

Grâce à sa supériorité, le cidre Saint Antoine-Abbé est aujourd'hui le préféré des Québécois: il s'en est vendu, pour la seule année 1975, près de 2 millions de bouteilles au Québec: 2 fois plus que tout autre marque de cidre! Et sa popularité ne cesse de grandir. Ce n'est pas sans raison que le cidre Saint Antoine-Abbé s'est mérité, en 1974, la médaille d'or de la qualité dans la catégorie des pétillants secs.

Quand il est question de choisir une boisson bien de chez nous, les Québécois ne se trompent pas; ils savent qu'avec le cidre Saint Antoine-Abbé, ils retrouvent toujours cette même qualité qui a fait si longtemps la popularité du cidre dans nos campagnes.

## La cuisine au cidre.

Que ce soit pour une petite réunion intime, ou encore pour un repas entre amis, la cuisine au cidre vous surprendra toujours par son bon goût. Il existe plusieurs façons d'apprêter vos plats de tous les jours avec le cidre Saint Antoine-Abbé; vous le trouverez excellent, entre autres, avec: la volaille; le porc; les poissons; le veau; certains fromages: Cheddar canadien, Gruyère, et les fromages à pâte dure.

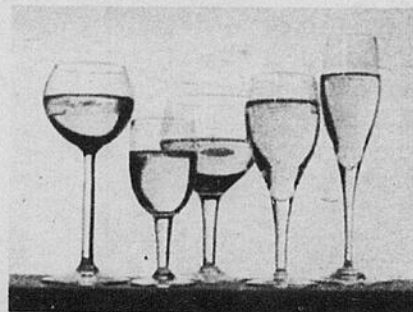
Cependant, le cidre n'est pas recommandé avec: les fromages en crème; les plats à base de mayonnaise.

## Ce qu'il faut savoir sur le cidre.

Quand vous servirez du cidre à table, nous vous conseillons d'observer quelques règles de base, afin d'apprécier à son maximum la pleine saveur du cidre Saint Antoine-Abbé:

- Servez toujours votre Saint Antoine-Abbé très froid, dans des verres que vous aurez refroidis à l'avance.
- De préférence, employez des flûtes; dans ces verres, le Saint

Antoine-Abbé pourra conserver plus longtemps son pétillant... et il n'en sera que bien meilleur.



## 14 recettes de Germaine Gloutnez

Vous pouvez recevoir gratuitement une série de 14 recettes, créées par Germaine Gloutnez, en remplissant ce coupon, et en le faisant parvenir à:

14 recettes de Germaine Gloutnez,  
Lubec Inc,  
Saint Antoine-Abbé (Québec) J0S 1N0



P-4

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Prov. \_\_\_\_\_

Code postal \_\_\_\_\_

# SAINT ANTOINE-ABBÉ

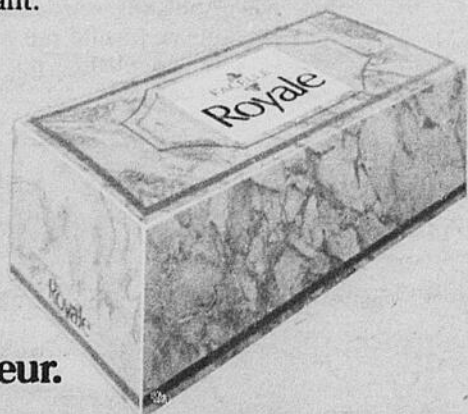
Il est bon, il est bon premier

C'est un cidre Lubec



**“Si vous étiez obligée de travailler sous ces lumières, vous utiliseriez les mouchoirs Royale vous aussi...”**

“Il faut que je prenne bien soin de ma peau. Après avoir passé six heures sous les lampes chaudes avec beaucoup de maquillage, je n'utiliserais pas n'importe quel mouchoir pour ma peau. Mais le mouchoir Royale c'est autre chose; il est doux comme de la ouate et il absorbe bien la crème sans devenir gluant.



**Notre force c'est la douceur.**



Grâce à leurs trois épaisseurs, les mouchoirs Royale de Facelle sont merveilleusement doux et délicats. De plus, ils sont très résistants et très absorbants.

“FACELLE” “Royale” marques déposées de Facelle Limitée, une filiale de la Compagnie Internationale de Papier du Canada.

## La sauce au jus de viande

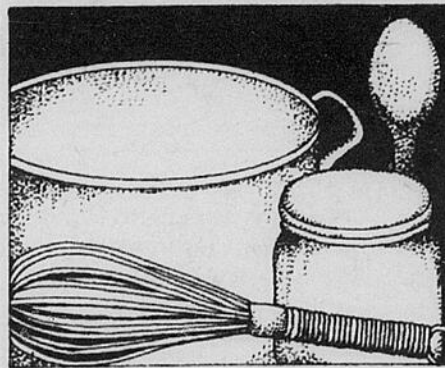
### LES DIFFÉRENTES SORTES DE SAUCES

D'abord les deux grands types de sauces:

a) celle que l'on fait avec le jus de cuisson d'un morceau de viande que l'on a cuit, au four habituellement, sans ajouter de liquide. On délaie un peu de farine avec une partie de la graisse de cuisson, on fait brunir et on ajoute ensuite, en brassant, du liquide et des assaisonnements.

b) celle que l'on fait avec le jus de cuisson d'un morceau de viande que l'on a cuit en ragoût ou à l'étouffée, à plus ou moins court mouillement. On délaie de la farine avec de l'eau et on utilise le mélange pour épaissir le bouillon de cuisson, qu'on a d'abord presque entièrement dégraissé.

La sauce claire, que l'on sert avec le rosbif, est d'une espèce différente puisqu'on ne l'épaissit pas. Après avoir déposé le rosbif saignant dans un plat de service chaud, on dégraisse le jus de cuisson et on y ajoute de 1/2 à 1 tasse d'eau bouillante ou de bouillon. On chauffe alors, à feu moyen, en brassant pour bien détacher de la lèchefrite les petites particules rôties et les dissoudre dans le liquide chaud. Après avoir assaisonné, on retire du feu, on enrichit du jus de viande qui s'est déposé dans le plat de service et on met à la passoire.



### L'ÉQUIPEMENT

Il en faut vraiment peu. La lèchefrite, la plaque ou la cocotte que l'on a utilisée pour cuire la viande est le récipient dans lequel on fait la sauce. Un fouet est utile mais une cuillère de bois fait aussi très bien l'affaire. Ajoutons, pour les sauces faites à partir du liquide des ragoûts et des viandes braisées, une grande cuillère à écumer et un petit bocal fermant hermétiquement. Une tasse et des cuillères à mesurer sont également nécessaires jusqu'à ce que l'on ait suffisamment l'habitude de mesurer les ingrédients à l'oeil.

### LES INGRÉDIENTS

La farine à tout usage est l'élément épaississant habituellement utilisé. On peut la remplacer par de la farine de blé entier, en augmentant toutefois la quantité d'un tiers. La fécule de maïs convient aussi très bien pour les sauces

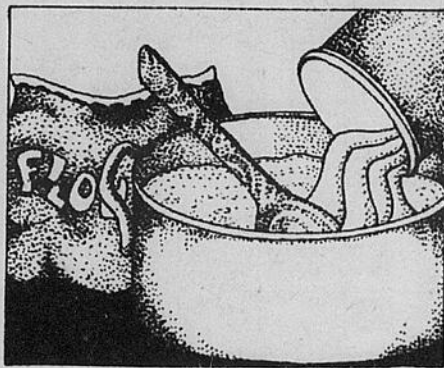
des viandes cuites dans un liquide (ragoût, viandes braisées), mais il en faut la moitié moins que de farine à tout usage. Pour les sauces foncées, on emploie aussi de la farine brunie. On fait griller cette farine, à feu bas et dans un poêle épaisse, en la brassant constamment. Une fois refroidie, elle se conserve très bien dans un bocal fermant hermétiquement. Si on substitue cette farine à la farine à tout usage, il faut en augmenter la quantité d'un tiers.

Il est une autre façon de donner à une sauce une belle couleur brune. On fait chauffer du sucre, dans une poêle épaisse, jusqu'à le rendre presque noir. On dissout ensuite, avec de l'eau bouillante, l'épais sirop obtenu, on laisse refroidir et on range dans un bocal. Quand on trouve une sauce pâlotte, on lui redonne de la couleur avec un peu de ce liquide qui, c'est ainsi, ne sucre pourtant pas la sauce. Un peu de sucre, environ 1/4 de cuil. à thé, ajouté au mélange corps gras et farine, accélère le brunissement de ces ingrédients.

Quel liquide utiliser pour la sauce? N'importe lequel, suis-je tentée de répondre. Mais soyons sérieux et disons que la liste de ces liquides est longue. Je citerai seulement: l'eau, le bouillon, approprié à la viande avec laquelle on servira la sauce, la bière éventé, le vin, le jus de tomate, un reste de café, le lait, la crème, fraîche ou sure, le consommé de conserve.

Les assaisonnements aussi sont multiples. Les fines herbes et les épices doivent évidemment convenir à la viande que l'on servira. Une lanière de zeste de citron est parfois tout ce qu'il faut pour relever du veau ou du poulet. A-t-on fait braiser la viande avec une feuille de laurier et un petit oignon, la sauce n'en sera que meilleure. Un peu de muscade donne un goût intéressant à une sauce au boeuf jugée insuffisamment corsée. L'ail relève magnifiquement les plats de porc. Et je recommande les sauces Worcestershire et Tabasco.

Une autre façon d'obtenir une sauce au goût exquis consiste à faire rôtir la viande sur un lit de légumes. On coupe en dés une carotte, un oignon, quelques branches de céleri, on parsème d'une feuille de laurier émietée et on arrose d'un peu d'huile pour que ces légumes ne brûlent pas avant que le rôti ait le temps de les imbiber de son jus. En fin de cuisson, on passe ces légumes au mélangeur électrique, avec un peu d'eau, et on utilise le liquide obtenu pour la sauce.



Voici quelques suggestions pour bien parfumer les sauces, c'est-à-dire une liste de légumes, de condiments, de fines herbes et d'épices convenant aux différentes viandes.

Pour le boeuf: oignon, poireau, persil, laurier, marjolaine, origan, thym, sarriette, gingembre, muscade, paprika, moutarde, graines de carvi et de céleri.

Pour le porc: ail, carvi, poudre de cari, moutarde, gingembre, clous de girofle, origan, romarin, sauge, sarriette, thym.

Pour l'agneau: graines de céleri, poudre de cari, romarin, marjolaine, aneth, basilic, laurier, menthe, persil, sarriette, estragon et thym.

Pour le veau: citron, macis, paprika, laurier, persil, basilic, sauge, sarriette, estragon, thym.

Pour le poulet: citron, poudre de piment rouge (chili powder), paprika, gingembre, persil, basilic, cerfeuil, marjolaine, aneth, assaisonnement à volailles, sauge, sarriette, romarin et thym.

Pour la dinde: marjolaine, basilic, thym, assaisonnement à volailles, sauge, persil et romarin.

## LES RECETTES

L'une et l'autre sont des recettes de base pour une sauce moyennement épaisse. Utilisez la première quand vous aurez cuit la viande sans ajouter de liquide et la seconde dans l'autre cas.

### SAUCE NUMÉRO 1

(2 tasses)

**4 cuil. à table de graisse de cuisson de la viande**

**¼ de tasse de farine**

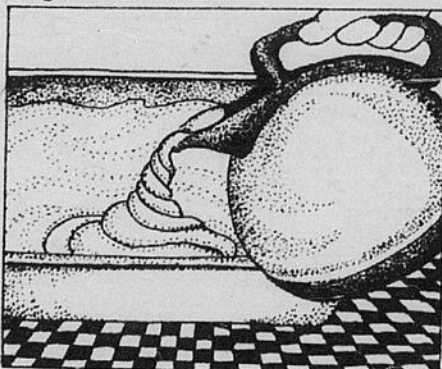
**2 tasses de liquide (voir, plus haut, nos suggestions)**

**Sel et poivre**

**Retirer** la viande de la rôtissoire, la mettre dans un plat de service réchauffé et la garder dans un endroit chaud. Elle sera plus facile à trancher après avoir reposé quelques minutes. **Enlever** de la rôtissoire la graisse de cuisson. S'il s'y mêle du jus de viande, verser le tout dans un contenant étroit pour que la graisse monte rapidement à la surface. (J'ajoute, souvent, une couple de glaçons pour accélérer le refroidissement.) Remettre 4 cuil. à table de graisse de cuisson dans la rôtissoire (garder ce qui en reste car il faudra peut-être encore de la sauce demain). Chauffer, à feu moyen, en brassant pour bien détacher de la

rôtissoire les petites particules rôties. Ajouter la farine et continuer la cuisson, en brassant, jusqu'à ce qu'elle soit bien brunie et que le mélange bouillonne. Retirer du feu et ajouter le liquide, petit à petit et en brassant. Utiliser, s'il y a lieu, le jus de cuisson retiré de la casserole; il se mêle bien à tous les liquides mentionnés. Continuer la cuisson, à feu moyen et en brassant constamment, jusqu'à ce que la sauce bouille et soit épaisse et lisse. Baisser le feu au plus bas et laisser mijoter 5 minutes. Goûter et ajouter sel et poivre au goût.

Note: j'aime une sauce claire avec le boeuf et les volailles, une sauce moyennement épaisse avec les autres viandes. Si l'on veut une sauce claire, diminuer, à 2 cuil. à table, les quantités de graisse et de farine.



### SAUCE NUMERO 2

(2 tasses)

**2 tasses de bouillon de cuisson de la viande**

**½ tasse d'eau froide**

**¼ de tasse de farine**

**Sel et poivre**

**Mettre** la viande dans un plat de service chaud et la garder chaude. Retirer la cocotte du feu et verser le liquide qu'elle contient dans un contenant froid pour que la graisse monte rapidement à la surface. Dégraisser autant que possible. Remettre 2 tasses de liquide dans la cocotte et chauffer à feu moyen. (Si le liquide est trop pâlot, lui donner de la couleur en utilisant de la farine grillée ou du sirop de sucre brun.) Tout en chauffant jusqu'à ébullition, détacher, en brassant, les petites particules rôties qui attacheraient à la cocotte. Mettre l'eau et la farine dans un petit bocal fermant hermétiquement et agiter vigoureusement ces ingrédients pour les mêler intimement. Ajouter le mélange au liquide bouillant, petit à petit et en brassant. Chauffer de nouveau jusqu'à ébullition, en brassant constamment. Baisser le feu et laisser mijoter 5 minutes. Assaisonner au goût.

Note: pour une sauce claire, diminuer, à 2 cuil. à table, la quantité de farine.

La semaine prochaine: sauces diverses.



**“Ce soir c'est le dîner aux chandelles, au vin, avec un p'tit coup de main de Royale...”**

“Une dernière vérification avant qu'il arrive. Le vin est au frais, les hors d'oeuvre sont prêts. Maintenant, essuyons les verres avec l'essuie-tout Royale; il est doux et il n'y a pas de problème de charpie. Moi j'utilise les essuie-tout Royale pour tout, à partir du polissage jusqu'au nettoyage; je les aime tellement; peut-être parce que je déteste tellement le travail de maison...”



**...un vrai tigre!**

Grâce à des milliers de coussinets épais, l'essuie-tout Royale de Facelle absorbe bien et rapidement; il est à la fois très doux et très résistant.





# guy fournier

## Au nom du fils

Trop de bonnes âmes croient encore qu'on ne rencontre dans les tavernes que les déchets du genre humain.

Ma femme est du nombre. A l'entendre, les tavernes sont des lieux de corruption, des comptoirs d'extorsion où un propriétaire, qui s'est acoquiné avec la pègre, troque sa bière contre l'argent qui devait servir à habiller une femme et à nourrir des enfants. Comme si le salaire d'un homme devait passer en chapeaux et en bas de nylon, en oranges ou en bananes pour les enfants! Nourris au gruau et à la mélasse, les enfants poussent tout aussi bien et risquent moins de tourner comme le fils unique du notaire que j'ai rencontré cette semaine.

Je n'ai pas l'habitude d'avoir de la sympathie pour les membres des professions libérales (surtout les notaires qui insistent toujours pour tout mettre au nom de votre femme, au cas où il vous arriverait malheur), mais cette homme-là m'arrachait les larmes.

Il était assis seul, dans le coin le plus sombre de la buvette, quand j'y suis entré. Il avait triste mine, d'autant plus qu'il n'avait visiblement aucune expérience des lieux. Chaque fois que le garçon apportait une bouteille et un verre, il essuyait celui-ci soigneusement avec le mouchoir blanc qui fleurissait la poche de son gilet gris fer. Un profane ignorant tout des procédés de stérilisation rapide s'inquiète toujours de voir un verre mouillé comme s'il sortait de l'évier. Tête basse, lançant des oeillades furtives à droite et à gauche de crainte d'être reconnu, il ingurgitait sa bière sans avoir d'abord aspiré la mousse ou sans la décrocher de la paroi du verre avec l'index. Il serait oiseux d'ajouter qu'il n'utilisait pas de sel pour ranimer sa bière, entre deux gorgées.

La vue d'un néophyte dans une taverne ne me laisse jamais indifférent et quand il a cet âge, c'est qu'il doit noyer un grand malheur. Las de l'observer en imaginant le pire, je m'approchai discrètement et m'invitai à sa table.

— C'est votre femme? opinai-je timidement pour provoquer ses confidences.

Il hocha la tête et le silence pesa lourd entre nous. Je n'osai avancer d'autres hypothèses. A la fin, c'est lui qui brisa la glace:

— C'est mon fils, monsieur.

— Il a eu un accident avec votre voiture!

Il fit signe que non.

— Avec sa petite amie?

— Si ce n'était que ça!

Etait-il mort? Pouvais-je risquer de poser cette question à un père qui pleurerait peut-être la perte de son fils bien-aimé? Il fallut bien.

— C'est pire que ça! répondit-il.

Décidément, cet homme avait plus de raisons qu'il n'en faut pour boire à la taverne! Lentement, la voix tantôt brisée par l'émotion, tantôt chargée de colère, il expliqua qu'il avait hérité du greffe de son père, qui avait hérité de celui de son grand-père, qui le tenait de son aïeul, enfin qu'on était notaire de père en fils dans sa famille. Lui-même n'avait qu'un fils à qui céder ce greffe qui faisait la fortune de la famille depuis plus de cent ans.

— Et il ne veut pas s'instruire? dis-je, soupçonnant déjà le drame dont mon interlocuteur venait de poser les prémisses.

— Au contraire! répliqua-t-il avant de faire le récit des études dont il avait affligé son héritier.

Pour le mieux préparer à sa vocation de clerc, il l'avait inscrit tout jeune à une honorable institution privée, avant de l'envoyer dans un collège pour fils de bonne famille, puis à l'université, d'où il était sorti diplômé le matin même, appris-je entre les sanglots étreignant la voix de mon compagnon de table.

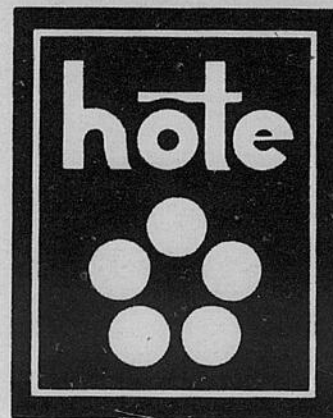
Lorsqu'il fut rasséréiné, je lui dis ne pouvoir comprendre le malheur qui le frappait. Somme toute, ce fils, frais émoulu de l'université, avait suivi jusqu'ici la route tracée par son père.

— Mon fils pense comme vous et il me l'a fait remarquer ce matin, après avoir reçu son diplôme.

— Et alors?

— Il demande maintenant que je le laisse faire ce dont il rêve depuis l'âge de six ans. Il veut être pompier, monsieur!

Je mis du sel dans sa bière et il l'avalait d'un seul trait.



## La différence en personne

**Hôte, le plus grand réseau hôtelier authentiquement québécois.**

30 hôtels/motels

différemment conçus et aménagés, qu'unit un seul barème:

la qualité du gîte et de la table.

A chaque endroit, l'hôtelier Hôte en personne est à votre service; vous n'en méritez pas moins.

Descendez dans un établissement Hôte, où les chez-vous se suivent mais ne se ressemblent pas.

**Réservez sans frais:  
1-800-361-6162**

### VILLES:

Carleton  
Châteauguay  
Chicoutimi  
Drummondville  
Granby  
Lac Delage  
La Tuque  
Matane  
Montréal  
Montréal/Centre-ville  
Montréal/Brossard  
Percé  
Québec-Est  
Québec-Sud  
Rimouski  
Rivière-du-Loup  
Rivière-du-Loup  
Rivière Madeleine  
Sherbrooke  
St-Eustache  
St-Georges/Beauce  
St-Hyacinthe  
St-Marc/Richelieu  
St-Siméon  
Trois-Rivières O.  
Val David  
Val d'Or  
Victoriaville  
Ville l'Estérel

### HÔTES:

Motel La Baie Bleue  
Motel Rustik  
Hôtel Chicoutimi  
H/M Le Dauphin  
H/M Castel de l'Estrie  
Manoir Lac Delage  
Motel Le Gîte  
Motel Bernier  
Motel Marina  
Auberge Diplomate  
Hôtel De La Salle  
Motel Des Nations  
H/M Percé  
H/M Le Voyageur  
H/M Le Kébécois  
H/M St-Louis  
Auberge De La Pointe  
Motel Lévesque  
H/M Bon Accueil  
Hôtel Wellington  
Motel Le «640»  
Motel Arnold  
Auberge des Seigneurs  
Auberge Handfield  
Traversier  
Motel Montclair  
Hôtel La Sapinière  
Motel l'Escale  
Motel Colibri  
Hôtel l'Estérel

### TÉL:

418/364-3355  
514/691-3100  
418/549-7111  
819/478-4141  
514/378-9071  
418/848-2551  
819/523-9501  
418/562-0236  
418/562-3234  
514/725-3671  
514/866-6492  
514/671-3751  
418/782-2166  
418/661-7701  
418/839-8873  
418/723-1170  
418/862-3514  
418/862-6927  
418/393-2323  
819/567-5261  
514/472-2640  
418/228-5558  
514/774-3810  
514/584-2226  
418/862-9545  
819/377-1252  
819/322-2020  
819/824-2711  
819/758-0533  
514/866-8224

# hôte

**...une chaîne hôtelière qui n'est pas faite à la chaîne.**

# Jean Lapointe ya goûté...



Pas étonnant. Skippy est le beurre d'arachides le plus populaire. Pour faire Skippy, on n'utilise en effet que les meilleures arachides et on n'en prend que le meilleur. Toutes les peaux sont ôtées. On va même jusqu'à enlever la petite queue, au bout, car elle donne un goût aigre à l'arachide. Et le procédé de fabrication est l'un des plus raffinés qui soit. Par exemple, les arachides sont toutes sélectionnées électroniquement, une à une. Résultat? Quand on goûte à Skippy, on n'en revient pas.

**SKIPPY** crémeux et croquant, le beurre d'arachides qui se vend le plus au monde.

**50¢** OFFRE DE LANCEMENT:  
Pour bien y goûter, procurez-vous une Skippyspatule en acier inoxydable.

Postez 50¢ et une étiquette de Skippy portant l'offre à: Skippy, B.P. 2151, Saint-Laurent, Qué., H4L 4Y7. Par retour du courrier, vous recevrez une Skippyspatule parfaite pour étendre votre Skippy sur tout ce qui vous plaît.



**Best Foods**  
Un nom à la hauteur.

Nom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Ville \_\_\_\_\_ Prov. \_\_\_\_\_

**Il n'en revient pas.**

